

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Histoire de Fleur d'épine [Document électronique] / Antoine Hamilton

LA DERNIERE NUIT

p182

La belle et malheureuse Schéhérazade,
par ce récit, avoit fini la neuf cent
quatre-vingt-dix-neuvième nuit depuis son
mariage ; et le sultan, fidèle à sa prudente
habitude, étoit sorti du lit avant le jour, pour
se rendre au conseil avant ses ministres.
Dès qu' il fut sorti, Dinarzade, qui, quoiqu' un
peu prompte, étoit la meilleure fille du monde,
se mit à dire à la sultane : vous avez beau dire,
ma soeur, il faut que vous soyez la plus sotte
bête de l' univers, sauf le respect de votre rang,
de votre érudition,

p183

et de votre belle mémoire, pour vous être
avisée de rechercher en mariage un animal
d' empereur, qui, depuis deux ans que vous
lui contez des fables, ne s' est avisé d' autre
chose que de les écouter ; et des fables qui
ne seroient rien, sans la manière vive et
légère dont vous les contez ; cependant, je
vous vois à la fin de votre recueil, et par
conséquent, bientôt à la fin de vos jours.
L' histoire que vous venez de lui conter est
si misérable, qu' il n' a fait que bâiller, et
moi aussi, pendant ce long récit. Ma patience,
à vous tenir compagnie depuis si longtemps,
est une preuve suffisante de ma tendresse : mais
je n' en puis plus, et vous trouverez bon,
s' il vous plaît, que je m' absente cette nuit,

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

pour donner audience au prince de Trébizonde ;
s' il s' ennuie auprès de moi, du moins ne me
coupera-t-il pas la tête, pour avoir passé la
nuit sans lui faire un conte ; je vous conseille
donc d' amuser votre benet de mari, par celui de la
pyramide et du cheval d' or, qui vaut tous ceux
que vous lui avez faits. Je ne manquerai pas de
me rendre ici le lendemain, et dès que le sultan
se sera mis au lit, avant que de vous y mettre,
jetez-vous à deux genoux ; feignez quelque subite
indisposition,

p184

et conjurez bien humblement ce vilain
bourreau de trouver bon que je l' entretienne
pour la dernière fois au lieu de vous ;
dites-lui bien, que c' est pour la dernière
fois, puisque vous ne demandez grâce qu' à
condition que, si l' histoire que je lui
conterai n' est plus extraordinaire que toutes
celles que vous lui avez faites, il n' aura qu' à
vous étrangler dès le lendemain : mais aussi, qu' il
vous donnera la vie, en cas qu' il m' interrompe
avant la fin de mon récit ; je crois qu' il ne
refusera pas ces conditions : car vous savez
qu' il est tellement attentif, quelques pauvretés
qu' on lui dise, qu' il ne vous a jamais
interrompue dans aucun de vos contes.
Ces conventions auroient allarmé tout autre : mais
la merveilleuse Schéhérazade, à qui l' étude
de la philosophie avoit appris à ne point craindre
la mort, y consentit.
Elle amusa donc son seigneur pendant la dernière
des mille nuits, par le conte du cheval d' or
et de la pyramide ; et dès que la suivante fut
venue, que le sultan se fut mis au lit, et
qu' elle eut obtenu que sa soeur parleroit pour
elle, aux conditions que nous venons de dire,
la prudente

p185

Dinarzade les fit signer au prince, et
commença son récit de cette manière.
Très-illustre, très-religieux et très-clément
empereur qui, n' écoutant que les loix de la
justice, et la bonté de votre naturel, étranglez
toutes vos femmes en haine de la première, et qui

noblement irrité de ce que tant de nègres et de muletiers étoient au service de cette impératrice, d' heureuse mémoire, sacrifiez tant de beautés innocentes, à la mémoire d' une beauté coupable ; que diriez-vous, seigneur, vous qui passez pour le plus secret de tous les princes, et dont les ministres sont les plus impénétrables de tous les ministres, que diriez-vous, de votre esclave, si elle vous informoit de ce qui s' est aujourd' hui passé dans votre conseil ? Tarare, dit le sultan ! C' est justement cela, poursuit Dinarzade, et vous l' allez voir par ce récit : écoutez-moi bien, et sur-tout souvenez-vous de votre promesse.

HISTOIRE DE FLEUR D'EPINE

p186

à deux mille quatre cent cinquante trois lieues d' ici, est un certain pays qui s' appelle Cachemire, beau par excellence. Dans ce pays régnoit un calife ; ce calife avoit une fille, et cette fille un visage ; mais on souhaita, plus d' une fois qu' elle n' en eût jamais eu ; sa beauté fut supportable jusqu' à quinze ans, mais à cet âge, on ne pouvoit plus y durer : c' étoit la plus belle bouche du monde ; son nez étoit un chef-d' oeuvre ; les lys de Cachemire, mille fois plus blancs que les nôtres, paroissent sâles auprès de son teint, et la rose nouvelle paroissoit impertinente, lorsqu' elle paroissoit auprès de l' incarnat de ses joues.

Son front étoit unique en son espèce à l' égard de la forme et de l' éclat, sa blancheur étoit relevée par une pointe que formoient des cheveux plus noirs et plus brillans que du jais, ce qui lui avoit fait donner le nom de Luisante ; le tour de son visage

p187

sembloit fait pour l' assemblage de tant de merveilles : mais ses yeux gâtoient tout. Personne n' avoit pu les regarder assez longtemps pour en démêler la couleur ; car

dès qu' on rencontroit ses regards, on croyoit être frappé d' un éclair.

à l' âge de huit ans, le calife, son père, avoit coutume de la faire venir, pour se mirer dans son ouvrage, et pour faire dire mille pauvretés à ses courtisans sur ses jeunes attraits ; car dès-lors on éteignoit les bougies au milieu de la nuit, et il ne falloit point d' autre lumiere que celle de ses petits yeux : mais tout cela n' étoit, comme on dit, que jeux d' enfans. Ce fut quand ses yeux eurent pris toute leur force, qu' il n' y eut plus de raillerie auprès d' elle.

La florissante jeunesse de la cour y périssoit, et l' on portoit chaque jour en terre deux ou trois de ces petits maîtres qui s' imaginent qu' il n' y a qu' à lorgner quand on trouve de beaux yeux ; ainsi quand c' étoient des hommes qui la regardoient, le feu passoit subitement des yeux jusqu' au fond du coeur, et en moins de vingt-quatre heures on mouroit, prononçant tendrement son nom, et remerciant humblement ses beaux yeux de l' honneur qu' on avoit de mourir de leurs coups.

p188

à l' égard du beau sexe, il en alloit autrement ; celles qui ne rencontroient ses regards que de loin, en étoient quittes pour un éblouissement qui duroit toute la vie : mais celles qui servoient auprès de sa personne, payoient cet honneur un peu plus cher ; sa dame d' atours, quatre filles d' honneur, et leur vieille gouvernante, en étoient tout-à-fait aveugles.

Les grands du royaume, qui voyoient éteindre l' espoir de leurs familles par le feu que cet éclat fatal allumoit, supplièrent le calife de vouloir remédier à un désordre qui privoit leurs fils du jour, et leurs filles de la lumiere.

Le calife fit assembler son conseil pour voir ce qu' il y avoit à faire ; son sénéchal y présidoit, et ce sénéchal étoit le plus sot homme qui eût jamais présidé. Le calife n' avoit eu garde de manquer à faire son premier ministre d' une tête comme celle-la.

Dès que l' affaire fut proposée, le conseil fut partagé sur les expédiens.

Les uns furent d' avis de mettre Luisante dans un couvent, soutenant qu' il n' y auroit pas grand mal, quand trois ou quatre

douzaines de vieilles religieuses, avec leur
abbesse, perdroient la vue pour le bien de

p189

l' état ; d' autres dirent qu' il falloit, par lettre
de cachet, lui fermer les yeux jusqu' à nouvel
ordre ; quelques-uns proposèrent de les
lui faire crever si adroitement, qu' elle n' en
sentiroit aucun mal ; et s' offrirent d' en
donner le secret.

Le calife, qui aimoit tendrement sa fille,
ne goûta aucun de ces conseils ; son sénéchal
s' en apperçut, il y avoit une heure que le
bon homme pleuroit, et commençant sa harangue
avant que d' essayer ses yeux : je pleurois,
sire, dit-il, la mort de mon fils le comte,
gentil-homme d' épée, à qui elle n' a de rien
servi contre les regards de la princesse ; on le
mit hier en terre : n' en parlons plus, il est
aujourd' hui question du service de votre majesté,
il faut oublier que je suis père, pour me
souvenir que je suis sénéchal.

Ma douleur ne m' a pas empêché d' écouter
les conseils qu' on vient de vous donner,
et n' en déplaît à la compagnie, je les trouve
tous impertinens : voici le mien.

J' ai depuis quelque temps un écuyer chez
moi, je ne sais ni d' où il vient, ni ce qu' il
est : mais je sais bien que, depuis qu' il est
avec moi, je ne me mêle plus des affaires
de la maison ; c' est un démon qui fait tout,

p190

et quoique j' aie l' honneur d' être votre
sénéchal, je ne suis qu' une bête auprès de lui ;
ma femme me le dit tous les jours.

Or, si votre majesté trouvoit bon de le
consulter sur une affaire aussi difficile que
celle-ci, je me persuade qu' elle en auroit
contentement ; volontiers, mon sénéchal,
dit le calife, d' autant que je serois bien aise
de voir un homme qui eût plus d' esprit que vous.
On l' envoya chercher : mais il refusa de
venir, qu' on n' eût renfermé la princesse et
ses beaux yeux. Eh bien ! Sire, dit le sénéchal,
que vous avois-je dit ? Ho ! Ho ! Dit
le calife, il en sait beaucoup ; qu' on le fasse
venir, il ne verra point ma fille ; il ne fut
pas longtemps à venir ; il n' étoit ni bien ni

mal fait, cependant, il avoit quelque chose d' agréable dans l' air, et d' assez fin dans la physionomie.

Parlez-lui hardiment, sire, dit le sénéchal, il entend toutes sortes de langues ; le calife, qui ne savoit que la sienne, et même assez vulgairement, après avoir quelque temps rêvé, pour trouver un tour spirituel : mon ami, lui dit-il, comment vous appelez-vous ? Tarare, répondit-il : Tarare, dit le calife ! Tarare, dirent tous les conseillers !

p191

Tarare, dit le chancelier ! Je vous demande, dit le calife, comment vous vous appelez ? Je le sais bien, sire, répliqua-t-il. Eh ! Bien, dit le calife ? Tarare, dit l' autre, en faisant la révérence... et pourquoi vous appelez-vous Tarare... ? Parce que ce n' est pas mon nom. Et comment cela, dit le calife ? C' est que j' ai quitté mon nom pour prendre celui-là, dit-il : ainsi je m' appelle Tarare, quoique ce ne soit pas mon nom. Il n' y a rien de si clair, dit le calife, et cependant, j' aurois été plus d' un mois à le trouver. Eh bien ! Tarare, que ferons-nous à ma fille ? Ce qu' il vous plaira, répondit-il.

Mais encore, poursuivit le calife ? Tout ce qu' il vous plaira, disoit toujours Tarare. Bref, dit le calife, mon sénéchal m' a dit qu' il falloit vous consulter sur le malheur qu' elle a de tuer ou de rendre aveugles tous ceux qui la regardent. Sire, dit Tarare : la faute en est aux dieux qui la firent si belle, et non pas à ses yeux.

Mais si c' est un malheur que d' avoir de beaux yeux ; voici, selon mon petit jugement, ce qu' il faudroit faire pour y remédier.

p192

La magicienne Serène sait tous les secrets de la nature, envoyez-lui quelque bagatelle d' un million ou deux, et si elle ne vous enseigne un remède pour les yeux de la princesse, vous pouvez compter qu' il n' y en a point. En attendant, je serois d' avis qu' on imaginât quelque coëffure d' un beau verd, pour y enfermer

les cheveux de Luisante ; car je me trompe fort, si leur éclat, joint à celui de ses yeux, n' est en partie cause que ses regards sont si dangereux ; et pour lever tous les obstacles, ce sera moi, si votre majesté le trouve bon, qui consulterai la magicienne de votre part, puisque je sais sa demeure.

Le calife le trouva fort bon ; il fut chargé d' une bourse de diamans brillans, et d' un demi-boisseau de grosses perles pour Serène, et se mit en chemin, malgré les regrets de madame la sénéchale.

Son voyage fut d' un mois, pendant lequel les yeux de Luisante firent plus de mal que jamais : elle ne s' étoit pas accommodée de la coëffure verte ; ce n' est pas qu' elle n' eût un peu amorti l' éclat de ses yeux : mais en même temps son teint en avoit pris une légère teinture, qui la mit dans une telle colère, qu' elle la jeta au nez

p193

de sa dame d' atours, après l' avoir arrachée ; et ses yeux en étoient devenus plus méchans que jamais.

Le calife faisoit faire et processions et prières publiques, pour qu' il plût au ciel de regarder en pitié son pauvre peuple, ou d' empêcher que sa fille ne le regardât, quand Tarare revint : et voici ce qu' il dit au calife, séant en son conseil.

Sire, la magicienne Serène vous fait ses complimens : mais elle vous remercie de votre présent, dont elle ne veut point ; elle dit qu' elle a le secret de rendre les yeux de la princesse aussi traitables que ceux de votre majesté, sans leur rien ôter de leur éclat, pourvu que vous lui fournissiez quatre choses. Quatre, dit le calife ! Quatre cent, si elle veut, et... doucement, s' il vous plaît, sire, dit Tarare. La première de ces choses, est le portrait de Luisante ; la seconde, Fleur-D' épine ; l' autre, le chapeau lumineux ; et la dernière, la jument sonnante. Que diable est-ce que tout cela, dit le calife ? Je vais vous l' apprendre, sire. Serène a une soeur qui s' appelle Dentue, presque aussi savante qu' elle : mais comme son art ne lui sert qu' à nuire, elle n' est que sorcière ; au lieu que l' autre est une

honnête magicienne : or, la sorcière enleva la fille de Serène, quand elle n' étoit qu' un enfant : mais à présent qu' elle est grande, elle la tourmente nuit et jour pour lui faire épouser un petit monstre de fils qu' elle a. C' est cette fille qui s' appelle Fleur-D' épine, et qui est au pouvoir de la sorcière ; elle a de plus un chapeau si chargé de diamans, et ces diamans sont si brillans, qu' ils jettent autant de rayons que le soleil. Outre tout cela, elle a une jument qui, à chaque crin, a une sonnette d' or, dont le son est si harmonieux, qu' on entend une musique ravissante dès qu' elle remue.

Voilà, sire, les quatre choses que vous demande Serène, vous avertissant que quiconque se mettroit en devoir de les enlever à Dentue, il seroit comme impossible qu' il ne tombât entre ses mains, et que toutes les puissances de la terre ne le sauveroient pas, s' il y étoit une fois.

Le calife et son conseil se mirent à pleurer, voyant par la dureté de ces conditions, qu' il n' y avoit point de remède à leurs maux. Tarare en fut attendri, et s' adressant au calife : sire, dit-il, je connois un homme qui seroit capable de fournir la première demande, s' il l' entreprenoit.

Quoi ! Dit le calife, peindre ma fille ! Et qui est le fou qui oseroit entreprendre une chose impossible ?

Tarare, répondit l' autre. Tarare, dit le calife ! Tarare, dit le sénéchal avec tout le conseil ! Et Tarare, enfin s' écrièrent tous les galopins, qui jouoient dans la cour du palais !

Sire, dit le sénéchal, s' il l' entreprend, il en viendra à bout ; et quand cela seroit, dit le calife, qui entreprendra le reste ?

Moi, dit le téméraire Tarare : mais à condition que, lorsqu' on me nommera par hasard, on me laissera en repos, sans se renvoyer mon nom les uns aux autres, comme autant d' échos, et que, quand la princesse sera dans l' état que vous la souhaitez, il lui sera permis de choisir tel époux qu' il lui

plaira.

Le calife lui en donna sa parole, et le sénéchal, qui aimoit à travailler, lui en expédia des lettres-patentes.

On étoit en peine de la manière dont il s' y prendroit pour peindre un visage qu' on ne pouvoit regarder sans en mourir ; on en fut bientôt éclairci.

C' étoit un homme qui avoit beaucoup voyagé, et qui trouva dans les curieuses

p196

remarques qu' il avoit faites sur chaque pays, que dans celui des éclipses les gens du pays ne faisoient que teindre un morceau de verre de quelque couleur sombre, pour regarder impunément le soleil.

Il se fit sur cette idée des lunettes d' un verre fort obscur, et les ayant essayées contre le soleil en plein midi, il se rendit chez Luisante avec ce qu' il falloit pour la peindre.

Cette témérité la surprit, et pour l' en punir, elle ouvrit tant qu' elle put ses beaux yeux : mais ce fut en vain ; car après avoir examiné toutes les merveilles de sa beauté, à l' abri de ses lunettes, il se mit à la peindre. Personne, dans cet art, ne le surpassoit, quoiqu' il n' en fît pas profession. Son goût étoit de la dernière délicatesse pour tout : mais personne ne se connoissoit si bien en beauté : cependant, celle de Luisante ne fit point dans son coeur le progrès qu' il avoit cru. Sa taille étoit moins parfaite que son visage, cela le garantit quelque temps : mais il fallut céder à la fin. Ce fut alors qu' il mit en usage tout l' agrément de son esprit pour lui plaire ; elle ne fut pas insensible aux louanges qu' il donnoit à sa beauté, tandis que, sous prétexte de l' égayer

p197

pendant une occupation où la vivacité s' assoupit d' ordinaire, il lui faisoit des recits si agréables de ses voyages, qu' elle l' auroit écouté toute sa vie. Le peu de brillant de sa figure n' empêcha pas celui de son esprit de

faire le même effet que s' il eût été le mieux fait de tous les hommes.

Elle l' aimait donc, et fut fâchée que son portrait fût sitôt fini : mais elle le fut bien plus, quand il lui fallut partir pour une aventure aussi périlleuse que celle qu' il entreprenoit.

Elle lui dit en partant, qu' il alloit travailler pour lui-même, en s' exposant pour elle ; puisque, s' il réussissoit, il lui seroit libre de se choisir un époux ; et, s' il ne réussissoit pas, qu' elle n' en choisiroit jamais.

En ce temps-là, dès qu' une beauté se sentoit de la tendresse, elle se hâtoit de le dire, et les princesses en étoient tout aussi pressées que les autres. Tarare se jeta dix ou douze fois à ses pieds, pour lui marquer un transport qu' il ne sentoit pas : il s' étonna de trouver son coeur si peu rempli de son bonheur ; car il sentoit bien qu' il n' aimoit pas tant qu' il le disoit.

Le portrait de Luisante fit l' admiration de toute la cour ; il étoit si vivement peint,

p198

qu' on avoit peine à soutenir ses regards ; quoique ce ne fut qu' en peinture. Tarare découvrit au calife le secret dont il s' étoit servi pour peindre sa fille, et lui laissa ses lunettes pour la voir de temps en temps, lui recommandant que ce fut rarement, de peur d' accidens, mais le calife ne profita pas de cet avis, et s' en trouva mal.

On lui offrit, pour faciliter son entreprise, de l' argent, et même des troupes ; mais il refusa l' un et l' autre, se recommanda seulement à la fortune, et se mit en chemin, sans autre secours que celui de son courage et de son industrie.

Tant qu' il fut sur les terres de Cachemire, ce ne furent que plaisirs ; les fleurs naissoient sous ses pas : les pêches et les figes lui tomboient dans la bouche dès qu' il levoit la tête ; les melons les plus rares s' offroient à lui de tous côtés : un printemps continuel rendoit l' air doux, et le ciel serein. Avoit-il besoin de repos : un vaste oranger lui présentoit, le long d' un coulant ruisseau, son ombre fraîche et délicieuse, tandis que les oiseaux l' endormoient par les airs du monde les plus tendres ; car

il n' y avoit pas un rossignol dans tout le royaume qui ne fut la musique, ni une

p199

fauvette qui ne chantât à livre ouvert ; mais dès qu' il eut passé les montagnes qui enferment de tous côtés ce charmant pays, il ne trouva que des déserts, ou des bois pleins de bêtes si sauvages, que les tigres et les léopards ne sont que des moutons auprès d' elles. Il falloit, cependant, traverser ces forêts pour arriver à la demeure de Dentue. On eût dit que ces maudites bêtes savoient son dessein ; car au lieu de prendre la peine de venir à lui, elles ne firent que s' étendre à droite et à gauche : trois hydres, dix rhinoceros, et quelques demi-douzaines de griffons, se mirent sur son passage. Il savoit assez bien la guerre ; ainsi, après avoir examiné leur contenance, il jugea de leur dessein, et comme la partie n' étoit pas égale, il eut recours au stratagême. Il attendit que la nuit fût venue, faisant bon guet autour de son camp ; et environ vers la seconde veille, ayant fait un fagot des branches les plus sèches qu' il put trouver, il y mit le feu avec un fusil, le mit au bout d' une longue perche, et marcha droit aux ennemis. Il sentoit bien qu' il n' aimoit pas assez pour oser invoquer la belle

p200

Luisante ; ainsi, sans se recommander à sa divinité, le fier Tarare donna tête baissée dans une des plus rudes aventures qu' on pût tenter. Il n' y a point de bêtes sauvages qui soient à l' épreuve du feu : dès que celles-ci virent la lueur du fagot ardent, elles commencèrent à s' ébranler ; il s' en aperçut, poussa de grands cris, et les ayant écartées, il se trouva hors du bois à la pointe du jour. Il n' osa se reposer près d' un lieu si dangereux, quoiqu' il en eût grand besoin ; le soleil se levoit, et ses premiers rayons lui firent découvrir quelque chose de brillant au milieu d' un petit sentier ; il suivit ce

sentier ; mais, après avoir longtemps
marché pour arriver à ce qu' il voyoit, cela lui
parut toujours à la même distance : il fut
contraint de s' asseoir de chagrin et de
lassitude, et dès qu' il fut sur l' herbe, ce qu' il
avoit vu s' éleva dans l' air, et le plus bel
oiseau du monde vint se poser sur un
buisson, à quatre pas de lui. Les plumes de ses
aîles étoient or et azur, le reste couleur
de feu et blanc, son bec et ses ongles étoient
d' or, il avoit la figure d' un perroquet, hors
qu' il paroissoit un peu plus gros.
Tarare, qui le considéroit attentivement,

p201

fut charmé de sa beauté ; quelque chose de
plus que la curiosité le pressoit d' en
approcher, mais il eut peur qu' il ne s' envolât.
Le perroquet n' y songeoit pas ; car après
avoir cherché quelque temps dans le buisson,
il en tira un petit sac qu' il mit à terre ;
et l' ayant délié fort adroitement, il en
sortit une pincée ou deux de sel, qu' il se mit
à becqueter, après l' avoir éparpillé de ses pieds.
Perroquet, mon coeur, (dit Tarare)
n' en mangez pas, cela vous fera mal. Le
perroquet fit un éclat de rire, en le
regardant pourtant fort sérieusement : mon dieu !
Poursuivit l' autre, que voilà un aimable
perroquet ; c' est un phénix..., Tarare, dit le
perroquet, et il s' envola.
Tarare l' ayant perdu de vue, ramassa le
sac de sel, et se mit en chemin le long du
sentier où il étoit ; il espéra que l' oiseau
reviendrait à lui, puisqu' il emportoit sa
nourriture. Je ne comprends pas, disoit-il,
ce qui peut l' avoir effarouché : mais d' où
vient que, jusqu' aux oiseaux, tout répète
Tarare, dès qu' on l' entend prononcer ?
Celui-ci l' a pourtant dit de lui-même : mais
pourquoi me suis-je avisé de prendre ce nom
en quittant le mien ? Est-ce pour l' aventure

p202

des pieds ? Mais personne ne m' en croira,
quand je la conteroie toute ma vie, et je
ne sais si je dois la croire moi-même, qui

l' ai vue.

Il marcha la plus grande partie du jour par des lieux stériles et inhabités, s' entretenant de mille différentes pensées, auxquelles Luisante avoit souvent part : mais elle n' occupoit point son souvenir par ces longues et agréables rêveries où l' on aime à se perdre, quand on aime passionnément, dans ces beaux châteaux en l' air, où les souhaits sont incomparablement mieux logés que le bon sens.

La nuit approchoit, il n' en pouvoit plus de lassitude et de faim, lorsque, tournant les yeux de toutes parts, il aperçut une méchante chaumière au milieu de quelques broussailles ; il y trouva un bon petit vieillard et sa femme, du reste toutes les apparences d' un triste repas et d' un mauvais gîte : mais ayant bien autre chose dans la tête que le faste et la bonne chère, il résolut d' y passer la nuit. Il fut bien reçu ; car il leur donna plus d' argent qu' il n' en eût fallu pour acheter toute la maison. Le fils du logis arriva bientôt après ; jeune gentilhomme aussi délabré qu' on en peut voir.

p203

Il ramenoit deux misérables chèvres qui se mêlèrent à la compagnie, n' y ayant point d' autre appartement pour elles. Tarare prit de ces pauvres gens tout ce qu' ils purent lui donner de lumière pour l' entreprise qu' il méditoit. Dès que le jour parut, ayant changé d' habit avec le fils, il se mit un emplâtre sur la moitié du visage, acheta les chèvres, et, sans oublier son sac de sel, se mit en campagne ; il adressa ses pas vers l' endroit d' où on lui dit, à peu près, qu' il verroit le palais de la sorcière ; mais ses hôtes lui conseillèrent de n' y pas aller, à moins qu' il n' y eût bien affaire.

Il n' eut pas marché longtemps, qu' il entendit une espèce d' harmonie qui devenoit plus mélodieuse, à mesure qu' il en approchoit : il se douta de ce qui la causoit, et chassant encore quelque temps ses chèvres devant lui, tandis qu' il observoit tout ce qu' il y avoit aux environs, il s' arrêta dans un petit bocage, au travers duquel couloit un agréable ruisseau.

Le voisinage d' un lieu dangereux, et

l'approche d'une aventure téméraire, lui
causèrent quelques réflexions et quelque émotion,
mais ni crainte, ni repentir.
Il se disoit sans cesse :

p204

ce n'est rien qu'entreprendre, à moins que l'on
n'achève ;
et quand je devrois succomber ;
il est beau qu'un mortel à Luisante s'élève ;
il est beau même d'en tomber.
Et un moment après :
si je l'entreprends en vain,
je ne saurois périr pour un plus beau dessein.
Tandis qu'il se fortifioit ainsi par toutes
les magnanimités d'opéra qui lui venoient
en tête, il vit arriver une personne qui
s'empara de toute son attention. à sa fraîcheur,
on l'eût prise pour l'aurore d'un jour
d'été : à sa taille, pour la mieux faite
des déesses : et à sa grâce, pour toutes les
grâces rassemblées dans une personne.
Elle étoit simplement vêtue : mais un
arrangement naturel, que soutenoit un air
de propreté, la pâroit tellement, en dépit
de ses habits, qu'elle lui parut une princesse
déguisée.
Il la regarda trois fois depuis les pieds
jusqu'à la tête, à mesure qu'elle avançoit
vers le ruisseau ; et trois fois il jura tout bas
qu'il n'avoit jamais vu de pieds si bien
tournés, ni tant d'agrémens que dans la figure
qu'ils soutenoient.

p205

Il se détourna, faisant semblant de suivre
ses chèvres. Elle remplit une cruche qu'elle
avoit apportée, s'assit au bord du ruisseau,
joignit les mains, et se mit à regarder
tristement le courant de ses eaux.
Il se rapprocha dans le temps qu'ayant
poussé quelques soupirs, elle se mit à dire : non,
jamais créature ne fut si malheureuse : hélas !
Poursuivit-elle, puisque je suis assurée que
mes malheurs ne changeront que pour augmenter,
comment puis-je me résoudre à vivre ? Elle s'arrêta
quelque temps après cette réflexion, mais ce ne fut

que pour pleurer ; et un moment après : heureux oiseaux, disoit-elle, qui n'avez à craindre que les élémens, les hommes et d'autres oiseaux qui vous font une guerre continuelle, du moins jouissez-vous de la liberté, malgré toutes vos alarmes, et vous n'êtes pas condamnés à la vue éternelle de ce qu'il y a de plus affreux au monde.

Elle répandit de nouvelles larmes en achevant ; et après s'être lavé le visage et les mains, elle prit sa cruche et s'en alla.

Tarare l'avoit examinée attentivement, sans qu'elle eût pris garde à lui : il avoit trouvé sa personne toute charmante, et à son air il trouva qu'elle avoit l'esprit

p206

naturel, l'humeur douce, le coeur sincère, et cependant, l'ame assez fière. C'étoit trouver bien des choses en un moment ; cependant, il ne s'étoit point trompé : il n'eut pas de peine à deviner qui elle étoit.

Il passa la journée dans ce bocage, comme il lui plut, et la nuit étant venue, il y laissa ses chèvres, et s'avança dans la plaine pour y faire quelque découverte. Plus il alloit en avant, moins il savoit où il alloit : il eût erré longtemps de cette manière, si un éclat soudain de lumière ne lui eût fait découvrir une grande maison platte, à deux cent pas de lui : cette lumière étant disparue, il ne laissa pas de parvenir, en tâtonnant, à cette maison : il ne douta point que ce ne fût celle de la sorcière, et ne jugeant pas à propos de se présenter à la porte, il grimpa sur le toit le plus doucement qu'il put.

Elle n'étoit couverte que de paille, et ayant prêté l'oreille quelque temps sans rien entendre, il écarta, le plus délicatement qu'il put, la paille de l'endroit où il étoit, et par l'ouverture qu'il venoit de faire, il vit l'horrible Dentue qui, en marmottant quelques mots barbares, jetoit des herbes et des racines dans une grande

p207

chaudière qui étoit sur le feu : elle remuoit tout cela en rond, avec une dent qui lui sortoit de la bouche, et qui avoit deux aunes de long : après qu' elle eut quelque temps tourné toutes ces drogues, elle y jeta trois crapauds et trois chauvesouris, et se mit à dire :

par mon chapeau, par ma jument,
par ma fureur, par ma malice,
achevons cet enchantement ;
c' est pour déplumer mon amant,
qu' il faut que mon pouvoir s' unisse.
Son amant, grands dieux ! S' écria Tarare,
il faut que ce soit quelqu' un de ces
monstres qui m' ont voulu arrêter dans le bois :
cependant, la sorcière mettoit de temps en
temps dans sa chaudière un doigt, qui avoit
un ongle presque aussi long que sa dent ;
c' étoit pour prendre de cette belle
composition, qu' elle goûtoit, pour voir comment
alloit le sortilège.

Au coin du feu étoit un petit monstre
si laid et si bossu, qu' il faisoit encore plus
peur que sa mère.

La belle que Tarare avoit vue dans
le petit bois, étoit à genoux devant ce
monstre, et, avec ses bras de neige et ses

p208

mains d' ivoire, elle lavoit les pieds les plus
crasseux et les plus infâmes que jamais on
ait lavés.

Tarare vit bien qu' elle s' en désespéroit,
et il n' en étoit pas moins désespéré. Dentue
s' étant aperçue que la pauvre fille
pleuroit, leva sa grande dent, et la
regardant de travers : malheureuse ! Dit-elle,
oses-tu bien servir de si mauvaise grâce celui
qui dans deux jours sera ton mari, au lieu
de remercier le ciel d' être au fils de Dentue,
et de posséder un tel époux ?

Tarare ne put s' empêcher de tressaillir
à ces paroles : la sorcière leva la tête à ce
bruit ; et lui, descendant au plus vite, de
peur d' être surpris, regagna le petit bocage
du mieux qu' il put : il y passa le reste de
la nuit à songer à ce qu' il venoit de voir,
et à méditer son entreprise. Le matin suivant
ramena la belle fille au bord du ruisseau.
Elle y revint avec tous ses charmes, toute
sa douleur, et par-dessus tout cela, avec

de vilains habits crasseux, et du linge fort sale, qu' elle se mit à laver en pleurant de tout son coeur.

Cette seconde vue, au bord du même ruisseau, augmenta la compassion qu' il avoit que pour elle, et lui fit sentir qu' il auroit

p209

bientôt besoin de la sienne. Elle étoit panchée vers le ruisseau en lavant ces vilaines hardes ; elle paroissoit d' un désespoir à s' y précipiter, s' il y eût eu de quoi la noyer.

La posture où elle étoit laissa voir à Tarare la gorge du monde la mieux formée : il en loua le ciel, sans oser pourtant se flatter qu' elle lui seroit jamais de rien.

Il crut qu' il étoit temps de se découvrir à elle : mais avant que de lui plaire, il voulut attirer son attention, et tirant une flûte de sa poche, il se mit à jouer un air assez touchant : il ne peignoit pas la moitié si bien qu' il jouoit de la flûte, et c' est tout dire.

Elle tourna les yeux avec surprise vers lui : sa figure et sa manière de jouer ne s' accordoient pas : quand il s' aperçut qu' elle l' écoutoit, il fit semblant de suivre ses chèvres qui s' éloignoient : non, dit-elle, quand il eut cessé de jouer, l' harmonie de Sonante n' est pas si agréable : qu' il est heureux, poursuivit-elle, ce pauvre, qui passe sa vie à garder les chèvres ! Hélas ! Tout malotru qu' il est, je voudrois de bon coeur être ce misérable. Mais que vient-il faire si près d' un lieu détestable, puisqu' il ne tient qu' à lui de mener plus loin son chétif

p210

troupeau ? Que vient-il faire auprès de la demeure de Dentue ? ... il vient vous en délivrer, belle Fleur D' épine, dit-il, en approchant d' elle tout d' un coup. Elle en fut si surprise, qu' elle pensa s' évanouir ; mais il ne lui en donna pas le temps. Oui, dit-il, je vous délivrerai, ou j' y perdrai la vie. Hélas ! Dit-elle en le regardant avec attention, pauvre garçon que tu es,

tu peux mourir, mais tu ne saurois me sauver, puisqu' il faudroit pour cela me dégager de l' esclavage où je suis, et que cela est impossible. Tu me vois occupée du plus dégoûtant emploi du monde : cependant, j' y passerois de bon coeur ma vie, si je n' avois à craindre quelque chose de plus effroyable ; mais on veut que j' épouse le fils de Dentue.

Je sais tout cela, lui dit Tarare, et je vous en sauverai.

Elle regarda tout de nouveau un homme qui parloit avec tant de confiance, et qui paroissoit tout savoir : il n' avoit eu que le plaisir de la voir, et n' avoit pas encore senti celui d' en être regardé : il le préféra dans son ame à tous ceux qu' il eût jamais eu : il ôta son emplâtre pour paroître moins défiguré : je ne sais s' il fit bien ; cependant,

p211

si elle ne fut pas fort touchée de son visage, elle s' accoutumoit assez à sa manière de parler. Il lui dit que, n' étant pas ce qu' il lui paroissoit, il avoit entrepris de l' enlever, elle, le chapeau lumineux et la jument Sonante : qu' il avoit entrepris tout cela pour le service d' une princesse, qui passoit pour la merveille du monde, et dont il commençoit à ne se plus souvenir. Quel moyen, disoit-il de s' en souvenir, quand on vu la charmante Fleur D' épine ! C' est elle qui sera désormais l' objet de toutes mes entreprises.

Elle ne parut point offensée de la déclaration, ni choquée du sacrifice : dans le peu qu' ils eurent à rester ensemble, Tarare fut confirmé dans tout ce qu' il avoit d' abord jugé de son esprit et de ses sentimens : il la conjura de se fier à lui de tout ce qui regardoit l' exécution de son entreprise : il ne lui demanda que de consentir à ce que proposeroit un homme qui choisiroit deux ou trois cent mille morts plutôt que de l' offenser.

Il s' informa d' elle précisément où étoit l' écurie de Sonante : il sut qu' on ne se donnoit pas la peine de la fermer, n' y ayant pas d' apparence qu' on pût voler une jument

p212

qui ne faisoit pas le moindre mouvement sans qu' on l' entendît, et dont l' harmonie devenoit bien plus éclatante, dès qu' on la sortoit de l' écurie : il n' en demanda pas davantage, elle n' osa rester plus longtemps, et lorsqu' ils se séparèrent, elle le regarda tout aussi longtemps qu' elle put. Dès qu' il l' eut perdue de vue, il se recommanda sérieusement à une fortune qui ne l' avoit pas encore abandonné, à une industrie dont il avoit plus besoin que jamais, et à toute la fermeté de son courage. Il sentoit bien qu' il étoit inspiré par quelque chose au-dessus de l' adresse et du bon sens. Il s' imagina que c' étoit sa nouvelle passion ; mais c' étoit toute autre chose. Cependant, bien résolu de suivre tous ces mouvemens inconnus, il commença par souffleter de méchans petits coquins qu' il vit venir avec de la glu, pour prendre les pauvres petits oiseaux ; il leur ôta cette glu, de peur qu' ils ne s' en servissent en son absence ; et à l' entrée de la nuit, il s' achemina vers l' écurie de Sonante, portant son petit sac de sel et la glu qu' il avoit prise aux petits garçons. Bel équipage pour une entreprise comme la sienne ! Belles armes

p213

pour se garantir du pouvoir redoutable d' une sorcière à laquelle il vouloit ravir tous ses trésors. Un bruit mélodieux le conduisit droit à la jument Sonante ; il y arriva comme elle venoit de se coucher. C' étoit la plus belle, la plus douce et la meilleure bête du monde. Il la caressa doucement de la main en la saluant : elle en fut si touchée, qu' elle lui auroit donné sa vie ; car elle étoit accoutumée à ne voir que le fils de la sorcière qui lui donnoit à manger, et qui souvent la maltraitoit, outre qu' il étoit si horrible, que bien souvent elle eût mieux aimé jeûner que de le voir. Quand il la vit dans cette disposition, il remplit toutes ses sonnettes l' une après l' autre avec du fumier, et les couvrit de cette glu qu' il avoit apportée, pour les empêcher

de se déboucher. Quand cela fut fait,
la gentille Sonante se leva d' elle-même
pour voir s' il n' y avoit plus rien autour
d' elle qui pût faire du bruit.
Tarare réitéra ses caresses, la sella, lui
mit sa bride, et la laissant à l' écurie,
s' achemina vers la demeure de Dentue. Dès
qu' il y fut, il se posta sur le toit avec les
mêmes précautions que le jour d' auparavant :

p214

il ne savoit pas pourquoi ce sac de
sel étoit entre ses mains, quelque part qu' il
pût aller ; mais il s' en aperçut bientôt. Il
vit par la même ouverture, à peu près les
mêmes objets, hors que la pauvre Fleur
D' épine lui parut encore plus malheureuse ;
car la première fois elle ne faisoit que laver
les pieds de Dentillon : mais alors le petit
monstre, après lui avoir voulu faire quelques
amitiés, sur le pied du prochain mariage,
se mit à grogner comme un cochon, de ce qu' elle
avoit la hardiesse de rebuter ses familiarités.
La sorcière la força de s' asseoir au coin du
feu, tandis que Dentillon, étendu auprès
d' elle, mit sa tête sur ses genoux et
s' endormit.
L' infortunée Fleur D' épine n' osa témoigner
l' horreur qu' elle en avoit ; mais elle
ne put retenir des larmes qu' il fallut
encore cacher à la sorcière.
Tarare sentoit toutes ses afflictions : Dentue,
toujours attentive à ses sortilèges, en
remuoit la composition avec sa grande dent
jusques au fond de la chaudière. Elle y
jetoit de temps en temps quelque nouveau
poison, en répétant ce qu' elle avoit dit la
nuit précédente. Tarare voulut y mettre

p215

quelque chose du sien, et de l' ouverture
de la cheminée, il y vida son sac de sel.
La sorcière ne s' en aperçut que lorsqu' elle
voulut en goûter, comme la première fois :
elle en tressaillit, en goûta pour la seconde
fois ; et, trouvant que le maléfice étoit gâté
par un ingrédient qui n' y convenoit

apparemment pas, elle fit un cri si affreux, qu' on eût dit que quinze mille chat-huans avoient crié à la fois.

Elle ôta promptement son chaudron de dessus le feu, et donna un soufflet à l' innocente Fleur-D' épine ; elle en pensa tomber à la renverse, en réveillant Dentillon, qui lui en donna un autre pour l' avoir éveillé. Tarare, qui en étoit témoin, crut avoir reçu cinquante soufflets, et autant de coups de poignard dans le coeur. Sa colère prit le dessus de sa prudence : il s' alloit perdre pour la venger, si Dentue, après avoir loué son fils d' un si noble ressentiment, ne lui eût ordonné d' aller chercher de l' eau du ruisseau. Va, mon mignon, disoit-elle, cette vilaine bête prendra mon chapeau pour t' éclairer ; je l' y enverrais bien toute seule, si ce n' est qu' il n' a aucune vertu que quand il est sur la tête d' une fille, et qu' il ne faut pas que celle qui le porte porte autre chose :

p216

va, mon fils, prends la cruche, ne crains point les esprits : ils n' oseroient approcher quand le chapeau luit ; et je te promets que tu épouseras cette gueuse, qui fait tant la difficile, dès que tu seras de retour. Oui-dà, j' y consens, dit Tarare en descendant, pourvu que ce ne soit qu' à son retour : il ne s' avisa pas de dire cela tout haut. Dès qu' il fut à terre, il courut en toute diligence se poster entre la maison et le ruisseau ; à peine y fut-il, qu' il vit tous les lieux d' alentour éclairés comme en plein midi : la charmante Fleur-D' épine fut le premier objet qui s' offrit à ses yeux ; elle lui parut si brillante, malgré l' éclat de ce chapeau, qu' il sembloit que ce fût elle qui lui prêtât sa lumière. Le petit monstre qui l' accompagnoit, se traînoit à peine sous le poids d' une cruche vide : le petit vilain ne se contentoit pas d' être bossu pour faire horreur, il étoit boiteux comme un chien, et si petit, qu' il avoit vainement essayé de prendre sa belle maîtresse sous le bras, jamais il n' avoit pu atteindre qu' à la hauteur de sa poche : il s' y étoit attaché, se traînant après elle du mieux qu' il pouvoit ; car dieu sait les enjambées qu' elle faisoit pour s' en dépêtrer : son coeur battoit si fort de crainte et d' espérance,

qu' elle n' en pouvoit plus, lorsqu' elle vint à l' endroit où Tarare l' attendoit : sa vue la fit tressaillir ; elle rougit, et pâlit un moment après : je ne sais s' il vit ces différentes agitations, ni comme il les expliqua, s' il s' en aperçut ; mais après l' avoir rassurée, se saisissant de Dentillon, il lui enveloppa toute la tête dans son mouchoir, et après l' avoir chargé sous son bras, comme on enlèveroit un barbet, il donna la main à Fleur-D' épine, et s' avança vers l' écurie à grands pas. Il y trouva Sonante dans le même état qu' il l' avoit laissée. Il instruisit Fleur-D' épine de son dessein en peu de mots ; elle étoit si éperdue, qu' elle approuva tout sans rien entendre. J' ai une frayeur, disoit-elle ; je ne crains plus pour moi seule, et c' est avoir trop à craindre : vous avez déjà tant fait, que je devois me rassurer sur ce que vous me dites ; pour cela sauvons-nous en diligence, puisqu' il n' y a que cela qui nous puisse sauver : mais que ferez-vous de ce petit monstre ? Je l' écorcherai tout vif, dit-il, pour la peur que vous avez eue de l' épouser, et pour le soufflet qu' il vous a donné, si ce n' est que sa mère ne seroit pas si affligée de cette douce mort, qu' elle le sera de celle que je lui prépare.

La généreuse Fleur D' épine, qui ne pouvoit consentir à d' autres cruautés qu' à celle des beautés sévères envers les tendres amans, se préparoit à demander grâce pour le misérable ; non, lui dit Tarare, ne soyez point allarmée : tout le mal que nous lui ferons, n' ira qu' à être bien à son aise, tandis que nous serons exposés à la fatigue : je vous prie même de lui laisser quelque faveur pour se souvenir de nous, puisqu' il perd l' espérance de vous avoir pour femme ; permettez qu' il porte votre coëffure, en attendant l' honneur de vous revoir. Fleur-D' épine ne savoit ce que cela vouloit dire : mais elle trouvoit qu' il n' étoit pas trop saison de plaisanter dans une telle conjoncture ; pour le petit Dentillon dès qu' il en fut coëffé, son visage parut plus

détestable ; il avoit entendu la menace de l' écorcherie, et quand il vit qu' elle n' aboutissoit qu' à porter la coëffe de sa maîtresse, il se crut sauvé.

Mais Tarare lui ayant lié les pieds et les mains, et fourré assez de foin dans la bouche pour l' empêcher de crier ; il couvrit tout son corps de foin, de manière qu' on ne lui voyoit que le derrière de la tête assez proprement coëffée.

p219

Cette cérémonie achevée, après avoir caressé Sonante, il monta dessus, prit Fleur-D' épine devant lui, se mit en campagne, et tourna le dos au palais de la sorcière. Quoique Sonante fût plus vîte que le vent, elle étoit plus douce qu' un bateau. Tarare, voulant profiter de sa vîtesse, lui mit la bride sur le cou, pendant une heure : mais jugeant qu' il avoit fait cinquante lieues, il se crut assez loin pour laisser un peu prendre haleine à la jument. Il avoit raison d' être content, après avoir mis à fin une si terrible aventure, en délivrant ce qu' il commençoit d' aimer ; il respiroit sans allarmes, et ce qu' il aimoit étoit entre ses bras sans pouvoir s' en offenser : heureuse situation pour un homme, qui, ayant tenté l' entreprise pour la gloire, venoit de l' achever pour l' amour. Il n' avoit plus que la crainte de ne pas plaire à ce qu' il aimoit, et c' étoit bien assez ; il étoit trop éclairé sur son mérite, pour se flatter d' aucun espoir sur l' agrément de sa figure ; il ne savoit que trop que sans le secours de son esprit et de son amour, il n' y avoit rien en lui de fort engageant ; chaque vue de Fleur D' épine avoit redoublé sa passion ; et ce n' étoit pas la diminuer que de la tenir entre ses bras,

p220

quoique le plus respectueusement du monde. Belle Fleur D' épine, lui disoit-il, sentant qu' elle trembloit encore, vous n' avez plus rien à craindre de Dentue, et vous n' avez sans doute rien qui doive vous inquiéter

auprès d' un homme dont les sentimens pour vous sont tels qu' ils doivent être. Je connois tout votre mérite ; car j' ose dire que personne ne s' y connoît mieux : mais je n' ose vous dire que je le sens jusqu' au fond du coeur ; il seroit pourtant bien extraordinaire que cela fût autrement. Des raisons assez particulières m' ont fait quitter mon pays : quand j' en partis, je n' avois ni projet ni dessein arrêté, je ne savois pas trop ce que j' allois chercher par le monde : mais je ne connois que trop à présent que c' étoit vous ; ayez agréable que je vous amuse pendant quelques momens par ce récit.

Fleur D' épine ne sachant que répondre à tant de choses qu' on lui disoit à la fois, se pencha doucement contre lui, comme pour se reposer ; il aimoit bien cette façon de répondre, et sans en attendre d' autre, il continua de cette manière.

Je suis fils d' un petit prince, dont les états sont des plus petits : mais en récompense, les sujets y sont riches, contens et fidèles.

p221

J' avois un frère, dieu sait ce qu' il est devenu ; nous n' avons pas plus de six ans, quand mon père nous prit tous deux en particulier, et nous parlant comme si nous avions eu de la raison : mes enfans, dit-il, comme vous êtes jumeaux, le droit d' aînesse ne sauroit décider de la succession entre vous. Cependant, comme mes états sont trop petits pour être partagés, je prétends que l' un de vous deux cède ses droits à l' autre ; et afin que celui qui aura cédé ne s' en repente pas, j' ai deux dons à vous accorder, dont le moindre pourra faire votre fortune ailleurs : et ces dons sont l' esprit et la beauté : mais comme il faut que ces avantages soient séparés, que chacun choisisse celui qu' il aime le mieux : nous répondîmes tous deux à la fois ; je demandai l' esprit, et mon frère la beauté.

Mon père nous ayant embrassés, nous dit que chacun auroit avec le temps ce qu' il avoit choisi.

Mon frère s' appeloit Phénix, et moi Pinçon ; et si nous avions eu d' autres frères, je ne doute pas qu' on ne les eût appelés, les uns merles, les autres sansonnets,

rossignols ou serins, selon le nombre ; car une des folies du bon petit prince étoit celle

p222

des oiseaux ; l' autre, de vouloir que ses enfans l' appelassent monsieur mon père, en parlant de lui ; ce qu' il ne put jamais obtenir de moi : mais Phénix lui en donnoit plus qu' il n' en demandoit ; cela fut peut-être cause qu' on lui tint mieux parole qu' à moi ; car à l' âge de dix-huit ans, c' étoit ce qu' on avoit jamais vu de plus beau dans notre sexe : mais pour moi, quoiqu' on me flattât sur les gentilleses de mon esprit, je regardois cela comme ce qu' on dit de tous les enfans du monde, quand les pères et les mères vont fatiguant tous les gens de leurs bons mots ; et je ne me sentois qu' autant d' esprit qu' il en falloit pour connoître que je n' en avois pas assez. Quoique nos inclinations fussent différentes, jamais il n' y eut d' union égale à celle qui étoit entre mon frère et moi. Je passois mon temps à lire tous les livres que je pouvois attraper bons ou mauvais, je distinguai bientôt les uns des autres, et me trouvant réduit à un assez petit nombre, je fus presque fâché d' une délicatesse qui retranchoit beaucoup de ma lecture. Phénix ne songeoit qu' à se parer pour éblouir par la figure. Enfin, notre père mourut, et parut aussi

p223

content qu' on le peut être quand on meurt, de ce qu' il nous laissoit dans une union si parfaite ; dès qu' il fut en terre, nous commençâmes pour la première fois à être de différens avis, et à vouloir contester l' un contre l' autre : mais dans une dispute, qui fut très-opiniâtre, il ne s' agissoit que de vouloir céder chacun son droit ; Phénix se tuoit de me dire que, comme j' étois plus capable de gouverner, je méritois mieux de succéder ; que pour lui, fait comme il étoit, dieu merci, en quelque endroit du monde qu' il allât, il n' avoit pas peur de manquer.

Ce fut en vain que je lui donnai d' autres
bonnes raisons pour se mettre en possession
de notre petite principauté : je ne le
persuadai pas ; ainsi, après un long débat,
nous demeurâmes d' accord que nous partirions
le même jour pour chercher fortune
chacun de son côté, à la charge que celui
qui seroit établi le premier, tâcheroit d' en
informer l' autre, afin qu' il revînt se mettre
en possession de notre commun héritage.
Nous laissâmes des ministres fidèles pour
gouverner en notre absence ; et Phénix
s' étant mis en campagne avec tous les charmes
du monde, je partis avec le peu de bon
sens qui m' étoit tombé en partage.

p224

Nous prîmes différentes routes. La
première aventure qui m' arriva dans celle que
j' avois prise, est assez singulière, quoique
ce ne soit pas de ces événemens périlleux
ou éclatans qui signalent les héros : j' avois
parcouru beaucoup de provinces, sans rien
trouver qui me donnât la moindre espérance
de m' élever à quelque fortune considérable.
Je ne laissois pas de m' instruire par-tout
où je trouvois quelque chose digne de mon
attention ; j' appris des secrets de toutes les
natures ; je remarquai ce que chaque pays
avoit de singulier : mais rien de tout cela
ne contenoit ma curiosité.
Parvenu enfin au royaume de Circassie,
qui est le pays des beautés, je m' étonnai de
l' avoir presque traversé d' un bout à l' autre,
sans en trouver une qui m' eût seulement
donné de l' admiration. J' en attribuai la cause
au changement de gouvernement qui étoit
arrivé dans le royaume ; et je crus que les
troubles avoient pu disperser ces beautés,
que j' avois cru rencontrer à chaque bout
de champ, de la manière qu' on m' en avoit
parlé.
Je marchois un jour le long d' un fleuve
qui bordoit une vaste plaine ; au de-là de
ce fleuve s' élevoit un bâtiment, qui me

p225

parut assez superbe : la curiosité de le voir me prit ; je vis les dehors d' un château qui me parut la demeure de quelque souverain. Le dedans m' en parut assez sombre, et les habitans tristes ; cependant, j' y vis plus de beautés que dans le reste de la Circassie : mais jamais il n' y en eut de plus sauvages. Celles qui me voyoient de loin me fuyoient ; et celles qui ne pouvoient m' éviter, au lieu de répondre aux honnêtetés que je leur disois, en les abordant, ne tournoient pas seulement la tête de mon côté : voilà, dis-je en moi-même, des figures auxquelles il ne manque que la parole, tant elles représentent naturellement de très-belles femmes. Je traversai je ne sais combien de galeries, sans rencontrer dans ce vaste château que des objets aussi ennuyans qu' ils paroisoient ennuyés, lorsque j' entendis de grands éclats de rire dans un appartement séparé de ces galeries : je fus bien aise que tout ne fût pas abîmé dans la tristesse que ce lieu commençoit à m' inspirer. J' entrai dans cet appartement ; et dans la chambre où ces éclats de rire continuoient encore, je vis quatre pies assises autour d' une table, qui jouoient aux cartes ; elles ne furent point effarouchées de ma

p226

présence ; au contraire, après m' avoir fait quelques civilités, elles continuèrent un jeu où je ne comprenois rien, moi qui fais tous les jeux du monde : il y avoit une corneille de fort bonne mine, assise auprès d' elles, qui faisoit des noeuds en les voyant jouer. J' avoue que je fus assez surpris d' un spectacle si nouveau ; je ne pouvois comprendre ce que c' étoit que cet enchantement : elles mêloient, coupoient et donnoient, comme si elles n' avoient fait autre chose de leur vie. Au fort de mon attention, une de ces pies, après avoir long-temps plié une de ses cartes, les jeta toutes sur la table avec transport, et se mit à crier Tarare, de toute sa force. Les autres y répondirent ; la corneille même, qui n' étoit pas du jeu, cria Tarare ; et après cela ce furent de nouveaux éclats de rire, mais si perçans, que je n' y pus tenir. Je sortis de l' appartement des pies du

sombre château, et trois jours après du royaume.
Ce fut environ en ce temps-là que le bruit
de cette beauté de Luisante commençait
à se répandre par-tout ; j' en appris des
choses si merveilleuses, que je ne pus les croire ;
et quelque danger qu' on me dit qu' il y avait
à la regarder, je résolus de m' éclaircir par

p227

moi-même, si ce qu' on en disoit étoit véritable.
L' heureux royaume de Cachemire m' avait
dès long-temps inspiré la curiosité de
le voir, par les récits qu' on m' en avait faits.
L' envie de quitter mon nom me vint tout-à-coup ;
je ne sais si ce fut par l' usage introduit
parmi les aventuriers, qui se déguisent
toujours, ou si le nom de Pinçon ne
me paroissoit pas assez noble pour un homme
qui avait envie de faire parler de lui chez
la première beauté du monde : mais enfin
je changeai mon nom, et l' aventure des
pieds m' étant restée dans la tête, je pris
Tarare pour mon nom. Tarare, dit Fleur
D' épine. Justement poursuivit-il ; et ce qu' il y
a de singulier à ce nom, c' est qu' il semble
qu' on ne puisse l' entendre, que l' envie de
le répéter, comme vous venez de faire,
ne prenne tout aussi-tôt.
à l' entrée du royaume de Cachemire (par
la route que j' avois prise), la savante
Serène a établi sa demeure enchantée. Le défit
de connoître une personne, que des
connoissances surnaturelles, acquises par une
longue étude, rendoient la plus illustre des
mortelles, m' engageoit autant au voyage
de Cachemire, que tout ce qu' on avait dit

p228

de Luisante : mais la difficulté d' y parvenir,
pensa me rebuter : de mille et mille gens
qui avoient eu le même dessein que moi,
un très-petit nombre avait réussi. On savoit
à peu près le lieu de sa résidence ; mais
c' étoit en vain qu' on le cherchoit. Il étoit
impossible de le trouver, si la fortune, ou
plutôt un aveu favorable de la magicienne
ne vous y guidoit. Je fus assez heureux

pour être admis à sa présence ; et apparemment je n' en fus digne, que par l' extrême passion que j' avois de rendre mes hommages à ce génie supérieur à tous les autres.

Je ne veux point vous ennuyer par la description particulière d' un séjour dont les beautés se peuvent à peine imaginer. Tout ce que je vous dirai, c' est que cet endroit de Cachemire est, à l' égard du reste, ce que le délicieux royaume de Cachemire est à l' égard du reste de la terre. Le peu de temps qu' il me fut permis de rester auprès d' elle me valut assurément beaucoup plus que le don d' esprit que mon père croyoit m' avoir laissé en partage ; je crus m' appercevoir que mon admiration et mes respects m' avoient attiré sa protection ; elle me la fit espérer en la quittant, et je la quittai, dans

p229

la résolution de m' en rendre aussi digne qu' il me seroit possible.

Je ne voulus pas me faire voir, en arrivant où étoit la cour. Je connus bientôt ce que c' étoit que le génie du bon calife. Je fus informé du caractère de son premier ministre : comme il n' avoit pas la capacité qu' ont d' ordinaire, ou que doivent avoir ceux qui gouvernent sous leur maître, il n' avoit pas aussi leur présomption, et moins encore leur rudesse ; c' étoit le ministre le plus affable qui fût jamais. Il avoit une femme, qui n' étoit pas si simple, mais qui étoit encore plus accueillante. Je me mis à son service en qualité d' écuyer, et je m' aperçus bientôt que je ne déplaisois pas à madame la sénéchale. Quelle sorte de beauté étoit-ce, dit Fleur D' épine, en l' interrompant ? De celles qui la font comme il leur plaît, répondit-il, et continuant son discours, comme le sénéchal son époux étoit tout des plus grossiers, je n' eus pas de peine à passer pour fort habile dans son esprit ; cela fit qu' on se servit de moi pour chercher un remède aux maux que faisoient chaque jour les yeux de la princesse. Tarare alors lui conta de quelle manière il étoit venu à bout de la peindre. Vous

p230

l'avez donc souvent regardée, dit Fleur D' épine ? Oui, dit-il, tout autant que j' ai voulu, et sans aucun danger, comme je viens de vous dire. L' avez-vous trouvée si merveilleusement belle qu' on vous avoit dit, poursuivit-elle ? Plus belle mille fois, répondit-il. On n' a que faire de vous demander, ajouta-t-elle, si vous en êtes d' abord devenu passionnément amoureux : mais dites-m' en la vérité.

Tarare ne lui cacha rien de ce qui s' étoit passé entre lui et la princesse, pas même l' assurance qu' elle lui avoit donnée de l' épouser, en cas qu' il réussît dans son entreprise.

Fleur D' épine ne l' eût pas plutôt appris, que, repoussant les mains dont il la tenoit embrassée, elle se redressa, au lieu d' être panchée contre lui comme auparavant. Tarare crut entendre ce que cela vouloit dire ; et continuant son discours, sans faire semblant de rien ; je ne sais, dit-il, quelle heureuse influence avoit disposé le premier penchant de la princesse en ma faveur : mais je sentis bien que je n' en étois pas digne par les agrémens de ma personne, et que je la méritois encore moins par les sentimens de mon coeur ; car je ne me suis que trop

p231

aperçu depuis, que l' amour que je croyois avoir pour elle, n' étoit tout au plus que de l' admiration. Chaque instant qui m' en éloignoit, effaçoit insensiblement son idée de mon souvenir, et dès le premier moment que je vous ai vue, je ne m' en suis plus souvenu du tout.

Il se tut, et la belle Fleur D' épine, au lieu de parler, se laissa doucement aller vers lui comme auparavant, et appuya ses mains sur celles qu' il remit autour d' elle pour la soutenir.

Ils en étoient là ; le jour commençoit à paroître, et Tarare ayant pris le chapeau lumineux, pour en soulager Fleur D' épine, (qui ne l' avoit point quitté durant l' obscurité) ils ne furent plus éclairés que du foible éclat de l' aurore naissante : sa fraîcheur ranimoit les fleurs, et les larmes précieuses qu' elle répandoit, arrosant l' herbe des

prairies, abattoient la poussière sur les grands chemins.

Mais dans le temps que la belle avant-courière du jour ouvrait les portes de l' orient aux chevaux du soleil, la jument Sonante se mit à hennir. Fleur D' épine en tressaillit, et tremblant dans tout son corps : ah ! Dit-elle, nous sommes perdus ; la

p232

sorcière nous suit. Tarare regarda derrière lui, et vit la terrible Dentue montée sur une licorne couleur de feu, qui menoit en lesse deux tigres, dont le plus petit étoit bien plus haut que Sonante.

Tarare tâcha de rassurer Fleur D' épine, en lui disant que la jument alloit si vîte, qu' ils auroient bientôt perdu de vue la sorcière et son équipage ; et là-dessus il voulut pousser à toute bride : mais Sonante demuroit tout court. Ce fut en vain qu' il lui appuya les talons, et qu' il l' incita de toutes les manières ; elle étoit immobile. Fleur D' épine s' évanouïssoit entre ses bras, voyant la sorcière à cinquante pas d' eux ; Tarare avoit beau lui protester que tant qu' il auroit une goutte de sang dans les veines, elle ne tomberoit ni entre ses mains, ni entre les griffes de ses tigres : tout cela n' avoit garde de la remettre.

Dentue approchoit toujours, et Tarare, ne sachant plus à quel saint se vouer, s' avisa d' essayer les voies de la douceur, et caressant la jument : quoi ! Ma bonne Sonante, lui dit-il, voudrais-tu livrer ta belle maîtresse à cette vilaine sorcière qui la poursuit ? N' as-tu donc commencé de si bonne grâce que pour nous trahir à la fin ? Mais

p233

il avoit beau la piquer d' honneur par ces paroles, elle ne s' en ébranla pas, et la sorcière n' étoit plus qu' à vingt pas de lui, quand Sonante remua trois fois l' oreille gauche ; il mit vîte le doigt, et y ayant trouvé une petite pierre, il la jeta par-dessus son épaule gauche : dans un instant il s' éleva de

terre une muraille entre la sorcière et lui.
Cette muraille n'avoit que soixante pieds
de haut, mais elle étoit si longue qu'on
n'en voyoit ni le commencement, ni la fin.
Fleur D' épine respira. Tarare remercia le
ciel, et Sonante partit comme un éclair.
Ils avoient déjà perdu de vue la nouvelle
muraille, et Tarare, croyant Fleur
D' épine en sûreté, alloit lui dire quelque chose
de tendre, et peut-être de joli, lorsque
Sonante s'arrêta tout court au milieu de sa
course. Tarare tourna la tête et vit l'éternelle
Dentue, qui les poursuivoit de nouveau.
Quoi ! S'écria-t-il, n'y a-t-il donc aucune
muraille qui soit à l'épreuve de sa
licorne, de ses tigres, de sa longue dent
et de son épouvantable griffe ? Pendant ces
réflexions, toutes les frayeurs de Fleur
D' épine la reprirent. La jument, plus rétive
encore que la première fois, sembloit clouée
à la terre. Tarare ne perdant pas courage,

p234

se mit à haranguer Sonante d'une manière
plus touchante qu'il n'avoit fait auparavant.
Hélas ! Lui disoit-il, bonne Sonante, je vois
bien que la sorcière a jeté sur vous
quelque sort, et que lorsqu'elle peut vous voir,
vous ne sauriez plus remuer. Si cela
n'étoit, ayant le coeur aussi bien fait que vous
l'avez, je gage que vous aimeriez mieux
mourir que de ne pas sauver votre jeune
maîtresse, la belle Fleur D' épine : mais
comme je vois par votre tristesse que vous
n'avez plus de secours à nous offrir, je
vous demande une grâce, qui est de sauver
la charmante Fleur D' épine. Dès que
j'aurai mis pied à terre, je m'en vais au devant
de la sorcière et des tigres : peut-être
que la fortune secondera mon courage.
Fuyez de toute votre force avec ma chère
Fleur D' épine, tandis que Dentue tiendra
les yeux sur moi ; adieu, bonne Sonante,
sauvez Fleur D' épine, ne l'abandonnez pas,
je vous conjure, et si vous ne me revoyez
plus, faites-la quelquefois souvenir de
l'homme du monde qui l'aimoit le plus
tendrement. Il alloit mettre pied à terre en
achevant : mais Fleur D' épine lui serra les
mains pour le retenir.
Pour la bonne Sonante, elle fut si

p235

attendrie, qu' elle se mit à pleurer comme une folle : elle sanglottoit à fendre les rochers les plus durs, et des larmes plus grosses que le pouce couloient de ses beaux yeux jusqu' à terre : pendant qu' elle menoit un deuil inutile, la sorcière approchoit. Ce fut alors qu' elle remua dix fois l' oreille droite. Tarare n' y trouva qu' une goutte d' eau qui pendoit au bout de son doigt : il la jeta par-dessus son épaule droite : cette goutte d' eau ne fut pas plutôt à terre, que ce fut un fleuve qui devint bientôt si large, qu' on l' eût pris pour un bras de mer ; ces eaux étoient plus rapides que celles d' un torrent, et s' étendirent du côté que Dentue les avoit poursuivis : mais ce fut avec tant d' impétuosité qu' elle, sa licorne et ses tigres pensèrent s' y noyer.

Ce fut un plaisir pour Fleur D' épine et Tarare, de voir comme l' eau la poursuivait, à mesure qu' elle pressoit sa licorne pour la fuir.

Dès qu' on ne la vit plus, Sonante fit un saut d' allégresse qui pensa faire tomber Fleur D' épine ; cela donna occasion à Tarare de la serrer encore plus étroitement, comme pour la soutenir ; car, quoiqu' il ne se fût pas attendu à ce transport soudain de la

p236

jument, comme il étoit bon homme de cheval, il n' en fut que médiocrement ébranlé.

Les voilà donc une seconde fois délivrés des horreurs de la maudite Dentue.

Tarare espéroit que ce seroit la dernière alarme qu' elle leur donneroit. La bonne Sonante sembloit prendre part à la tranquillité qui succédoit à toutes les inquiétudes qu' ils venoient d' avoir, et elle couroit d' une légéreté inconcevable. Tarare voyant qu' elle alloit toujours, s' avisa de l' arrêter au bout de quelque temps, pour l' informer de son dessein, ne sachant pas si la route qu' elle tenoit les conduiroit où il vouloit aller ; c' est pourquoi lui ayant remis la bride

sur le cou : Sonante, lui dit-il, je sais bien qu' on ne se peut égarer avec vous : nous voulons aller au pays de Cachemire ; il est tout environné de montagnes et de précipices d' un côté, et c' est celui qui est auprès de la demeure de Serène ; menez-nous y par ce côté.

Et pourquoi au pays de Cachemire, lui dit Fleur D' épine ? N' est-ce pas celui de Luisante ? C' est le royaume de son père, dit-il, et c' est à son père que j' ai promis de porter les dépouilles de la sorcière, telles que les demande Serène.

p237

Eh ? Quoi, lui dit-elle, un peu troublée, ne m' avez-vous pas dit que, quoique vous eussiez entrepris ce dangereux exploit pour Luisante, vous n' aviez songé qu' au plaisir de me délivrer en l' achevant ? Que j' étois folle, poursuivit-elle, de me flatter un moment qu' on pût oublier la plus belle personne du monde pour songer à une créature comme Fleur D' épine ? Pourquoi me le disiez-vous, puisque vous ne le pensiez pas ? Ah ! Tarare, dit-elle, en laissant tomber quelques larmes, je vois bien que votre seul empressement est de paroître devant les beaux yeux qui vous charment encore, chargé des dépouilles que vous lui avez promises, en lui menant Fleur D' épine en triomphe. Si vous ne m' aviez point trompée, vous ne l' iriez pas chercher, après avoir trouvé ce que vous sembliez craindre si fort de perdre : qui vous empêcheroit de me conduire en votre pays ? Pourquoi me faites-vous éprouver qu' il y a des maux plus grands que ceux dont vous m' avez délivrée ? Si vous ne m' aviez point flattée, mon coeur, toujours tranquille, ne me feroit point envisager comme le plus grand des malheurs celui d' être sacrifiée à Luisante ; elle ne vous aimera que trop,

p238

sans ce nouveau témoignage de votre tendresse. Tarare se desespéroit de son affliction : mais il étoit charmé de ses alarmes, et

voyant qu' elle ne cessoit de pleurer : non, charmante Fleur D' épine, lui dit-il avec transport, je ne vous ai point trompée, en vous disant que je ne m' exposois que pour vous, et que vous me verriez plutôt mourir à vos yeux, que de songer à vous sacrifier à Luisante ; votre première vue l' a chassée de mon coeur ; chaque moment vous y établit de plus en plus ; vos paroles, qui marquent si bien la délicatesse et la sincérité de vos sentimens, ont pénétré jusqu' au fond de mon ame ; je voulois mourir pour vous sauver, jugez si c' est pour une autre que je veux vivre ; ayez donc l' esprit en repos sur mon dessein, souffrez que je tienne ma parole, puisque je serois indigne de vous, si j' y manquois. Sachez que nous ne saurions être en sûreté que sur les terres de Cachemire, et comptez que s' il en est question, ce sera Luisante que je sacrifierai à l' aimable Fleur D' épine, au péril de mille vies.

Ce qu' on aime persuade, et l' on croit facilement ce qu' on souhaite. Tarare avoit ouvert son coeur avec un empressement trop

p239

sincère et trop naturel, pour laisser aucune inquiétude à Fleur D' épine sur ses intentions, et dès qu' il la vit rassurée, il rendit la bride à Sonante, qui tourna tout d' un coup sur la droite, et se mit à galoper comme ce qu' il y a de plus léger et de plus vîte sur la terre. Ils arrivèrent en moins d' une demi-heure au pied d' une montagne qui paroissoit inaccessible, si quelque chose pouvoit l' être à la légéreté de Sonante. Tarare connut que c' étoit une de ces montagnes dont l' enceinte couvre les limites du bienheureux Cachemire. Sonante y grimpa comme si elle eût marché en rase campagne, et ne fatigua pas plus ceux qu' elle portoit, qu' elle n' avoit fait dans la plaine. Dès qu' ils furent au sommet, l' air leur parut embaumé de tous les parfums d' Arabie ; et de quelque côté que leur vue s' étendît, un parterre continuel sembloit s' offrir à leurs yeux, avec tous les agrémens d' une variété délicieuse. Fleur D' épine fut bien aise de s' y arrêter un moment ; et tandis qu' elle se perdoit dans la contemplation

de tant de merveilles, le démon de la
jalousie, qui se fourre partout, vint troubler
son attention.
Quoi ! Dit-elle, Luisante est héritière de

p240

tout ce que je vois ? Luisante, plus précieuse
encore que tous ces trésors, et plus
brillante que toutes les beautés que la nature
étale ici, les doit porter à celui qu' elle
choisira pour époux ; et il pourroit y avoir
quelqu' un qui refusât sa main pour Fleur
D' épine. Ah ! Tarare, s' il est vrai que votre
constance, ou plutôt votre aveuglement
pour moi soit à l' épreuve de ce que je crains,
rassurez-moi, s' il est possible, avant que
nous descendions dans ces lieux enchantés,
ou laissez-moi chercher, au travers des
précipices d' où nous venons, une destinée
plus supportable que celle de vous voir à
Luisante.

Un autre se seroit peut-être impatienté
d' une inquiétude qui ne devoit pas sitôt la
reprendre, après ce qu' il venoit de lui dire ;
mais Fleur D' épine étoit encore plus
charmante qu' elle n' étoit tendre et délicate, et
Tarare l' aimoit passionnément. Il étoit si
éloigné de s' en rebuter, que ces mouvemens
d' inquiétude auroient été la joie de son
coeur, s' ils n' avoient un peu trop coûté
au repos de ce qu' il aimoit ; et pour tâcher
de l' en guérir : belle Fleur D' épine, dit-il,
je ne sais que deux moyens de vous donner
l' assurance de ma sincérité que vous souhaitez ;

p241

l' un est de recevoir ici votre main en
présence du ciel et de la terre, et d' unir
dès ce moment mon coeur au vôtre pour jamais ;
je prends à témoin les puissances invisibles
qui nous écoutent, que je me croirois plus
heureux de passer ma vie avec vous au milieu
des lieux affreux par où nous sommes montés,
que de régner avec Luisante dans ces climats
fortunés où nous allons descendre. Je vous
offre donc mon coeur et ma foi, sans aller
plus loin, et vais vous conduire au petit

état où mon frère est peut-être de retour ; mais je vous ai déjà dit, que par-tout hors du royaume de Cachemire, nous serions exposés à la fureur et à la poursuite de la cruelle Dentue, mais quand nous pourrions l' éviter, nous ne pourrions nous sauver du juste ressentiment de Serène, à qui j' ai promis de remettre sa fille avec le chapeau et la jument.

Fleur D' épine témoigna sa surprise par un petit tressaillement. Oui, belle Fleur D' épine, dit-il, vous êtes fille de la magicienne Serène, que sa vertu, autant que son art rendent plus respectable que si elle tenoit le rang le plus élevé : ce seroit chez elle que je serois d' avis que nous allussions,

p242

afin que, mettant à ses pieds les trésors qu' elle a demandés, et que j' ai heureusement enlevés à la sorcière, je fusse en droit de lui demander le plus précieux de tous, pour récompense de ce que j' ai fait pour lui obéir.

Fleur D' épine, un peu confuse de la jalousie qu' elle avoit témoignée, ne balança point sur cette dernière proposition. Ils descendirent donc dans ces plaines fertiles et riantes qui leur offroient de nouveaux charmes à mesure qu' ils en approchoient. Pour moi, j' avoue que je n' en suis point fâché ; car je crois qu' ils ne quitteroient jamais le sommet de cette montagne, où leurs sentimens, aussi bien que leurs incertitudes m' ont un peu ennuyé, comme ils auront fait votre majesté sérénissime.

Nos amans se trouvèrent au bas de la montagne dans le temps que le soleil étoit encore dans toute son ardeur.

Quoique l' allure de Sonante fût si aisée qu' on n' en pouvoit être fatigué, les alarmes et les frayeurs que Fleur D' épine avoit eues pendant une nuit où elle n' avoit pas fermé l' oeil, l' avoient fort abattue ; Tarare, qui n' avoit plus d' attention que pour elle, s' en aperçut, et mit pied à terre au bord

p243

d' un ruisseau que deux rangs d' orangers
ombrageoient de chaque côté. Fleur D' épine
n' y fut pas plutôt assise, qu' elle s' endormit,
quoiqu' elle eût pu faire pour s' en empêcher.
Tarare ôta la bride à Sonante, pour lui
laisser prendre quelque rafraîchissement : mais
comme il ne vouloit pas qu' elle s' éloignât
trop, et qu' il lui vouloit pourtant
laisser la liberté de paître où bon lui
sembleroit, il déboucha toutes les sonnettes pour
l' entendre en quelqu' endroit qu' elle pût aller.
Dès qu' elle sentit que les sonnettes n' étoient
plus bouchées, au lieu de s' amuser à paître,
elle faisoit des mouvemens si gracieux et
si mesurés, que rien n' égaloit l' harmonie
qu' elle faisoit entendre autour d' elle.
Tarare, après l' avoir écoutée quelque
temps, se mit à considérer sa charmante
Fleur D' épine. C' étoit la taille la plus
parfaite qu' on verra jamais ; son visage, dans
le doux sommeil qui fermoit ses paupières,
brilloit de tous les agrémens que la fraîcheur,
la jeunesse et les grâces y pouvoient répandre.
Le passionné Tarare ne se lassoit point de la
considérer, et se laissoit entraîner aux plus
tendres imaginations du monde, examinant tant
de beautés en détail :

p244

mais il demeura dans un fidèle respect,
quelque envie que cette contemplation pût lui
inspirer d' en sortir.

Les amans de ces temps-là ne savoient
ce que c' étoit que de surprendre, ou de
voler des faveurs, quand on s' en fioit à leur
bonne foi. Il se contenta donc de repaître
ses yeux des merveilles qu' il voyoit, et de
promener son imagination sur celles qu' il ne
voyoit pas.

Sonante, cependant, qui s' éloignoit
insensiblement, faisoit aller ses sonnettes
harmonieuses d' une manière si ravissante, qu' il
choisit quelques-uns des airs nouveaux qui
les composoient, et y fit des couplets tendres
et galans à la louange de Fleur D' épine
endormie. Non, disoit-il dans ses vers,
s' il ne tenoit qu' à moi de former une beauté
selon ma fantaisie, je ne pourrois rien
imaginer de plus aimable ni de plus
engageant que ce que je vois : et pour

toucher mon coeur, il n' y auroit qu' à copier
Fleur D' épine.

Avec de telles imaginations, le seigneur
Tarare n' avoit garde de s' endormir. Il loua
le ciel du profond repos dont jouissoit sa
divinité : mais il crut qu' après avoir bien
dormi, elle pourroit avoir besoin de manger.

p245

De quelque côté qu' on tournât les yeux
dans ce beau pays, on ne voyoit que
trop de quoi fournir le plus beau dessert
du monde : chaque arbre et chaque buisson
en offroit de reste : mais il n' y avoit pas
moyen de commencer par le fruit, quand
on avoit bien faim. Il laissa ses tablettes et
les vers qu' il y venoit d' écrire, auprès de
Fleur D' épine, et s' en alla trouver Sonante,
dont la musique continuoit toujours, quoiqu' il
ne la vît plus. Il ne savoit pas trop bien
ce qu' il alloit faire ; mais il se mit en tête
qu' une créature qui leur avoit été d' un si
grand secours, ne pouvoit manquer de
ressource pour tous leurs besoins. Il la trouva,
comme on peint orphée, environnée de
toutes sortes de bêtes et d' oiseaux, que la
douceur de son harmonie avoit rassemblés
autour d' elle : il en coûta la vie à une
gélinotte, deux perdrix rouges et un faisan,
qui se trouvèrent un peu trop attentifs ; il
se mit à les accommoder pour le souper de
Fleur D' épine ; car quoique Pinçon fût
prince, Tarare étoit cuisinier quand il
vouloit, et tout des meilleurs : il ne faut pas
demander s' il fit de son mieux dans cette
occasion.

à son retour Fleur D' épine s' éveilla,

p246

et à son réveil elle fut servie. Elle ne parut
pas insensible à ses soins ; et son
empressement dans cette rencontre ne lui fut pas
indifférent. Il lui conta comment le hasard
lui avoit fourni de quoi lui faire ce petit
repas. Elle eut pitié des pauvres oiseaux
que l' amour de la musique avoit trahis ;
mais elle ne laissoit pas d' en manger, en

les plaignant. Elle voulut savoir ce qu' il avoit fait tout le temps qu' elle avoit dormi. Ses tablettes étoient encore auprès d' elle, il ne fit que les ouvrir. Elle les prit, et quoiqu' elle rougît, elle relut deux ou trois fois ce qu' elle y trouva. Elle lui dit qu' elle n' osoit louer, autant qu' ils le méritoient, des vers qui la louoient beaucoup trop ; lui, de protester qu' ils ne la louoient pas assez, et de prendre ses charmes à témoin qu' il en sentoit mille fois plus qu' il ne pourroit exprimer ni en prose ni en vers.

Tarare, dit la modeste Fleur D' épine, si je voulois me chagriner par de justes réflexions, je vous dirois que votre sincérité m' est un peu suspecte ; je me connois, et je sais que je n' ai qu' autant d' agrément qu' il en faut pour n' être pas absolument laide. Mais puisqu' une prévention si favorable pour moi vous aveugle, je n' ai garde

p247

de vous ouvrir les yeux sur mille défauts que j' ai, et que je voudrois ne pas avoir, pour être digne de ce que vous m' assurez que vous pensez.

Il se dit plusieurs choses fort tendres de part et d' autre sur cette contestation, dont se passera fort bien le lecteur, qui d' ordinaire saute autant de ces conversations qu' il en trouve, pour arriver promptement à la fin du conte.

La nuit survint bientôt après leur repas. Fleur D' épine, qui n' avoit fait que dormir toute l' après-dînée, auroit bien voulu se remettre en chemin.

L' innocence de ses sentimens, le respect de celui qui l' accompagnoit, et la coutume, sembloient suffire pour lui mettre l' esprit en repos. Cependant, comme elle étoit délicate sur la bienséance, elle crut qu' il y en auroit plus à voyager tête à tête, qu' à rester ensemble toute la nuit. Mais elle étoit embarrassée pour Tarare qui vraisemblablement avoit besoin de repos : il connut sa pensée, entra dans ses sentimens, et l' ayant fort assurée qu' il n' étoit pas assez lâche pour dormir auprès d' elle, ils se remirent en chemin, dans l' espérance d' arriver chez l' illustre Serène à la pointe du jour.

L'harmonie de Sonante surprit et charma tout ce qui se trouva sur leur passage. Dans les bois qu'ils traversoient, les oiseaux, trompés par l'éclat du chapeau, croyoient saluer le jour naissant, lorsqu'ils répondoient au son agréable des sonnettes d'or.

Les coqs des villages croyoient de même chanter pour l'aube du jour, et réveilloient les pauvres laboureurs qui venoient de s'endormir, pour retourner vîtement à leur travail.

Mais Fleur D'épine n'avoit qu'à ôter le chapeau de dessus sa tête, la nuit revenoit, et les bonnes gens se rendormoient.

Le véritable jour vint enfin, et Tarare promettoit à sa belle maîtresse qu'elle salueroit bientôt son illustre mère : mais il ne put tenir sa promesse. Comme il avoit été déjà deux fois chez la magicienne, il crut qu'il y parviendroit facilement la troisième. Mais ce fut en vain qu'il s'obstina deux jours entiers à la chercher : il savoit bien qu'il avoit cent fois passé tout auprès : il ne pouvoit comprendre pourquoi Serène lui devenoit plus inaccessible cette fois que les autres, puisqu'il lui ramenoit une fille qu'elle devoit aimer tendrement, et qu'il étoit chargé du reste des trésors qu'elle avoit

demandés. Il eut peur que Fleur D'épine ne le soupçonnât de l'avoir trompée sur cet article : mais les dernières preuves qu'il lui avoit données de la sincérité de sa tendresse, l'avoient entièrement guérie de toutes ses jalousies ; elle n'avoit plus que l'inquiétude d'être dans la disgrâce d'une mère qu'elle n'avoit jamais vue, et qui sembloit refuser de la voir. Ils ne se rebutèrent pas, et le troisième jour ils alloient recommencer leur recherche par-tout aux environs, sans s'aviser, comme Tarare avoit fait auparavant, de dire à Sonante de les mettre chez la magicienne ; car elle étoit douée du pouvoir d'arriver par-tout où l'on lui disoit d'aller, sans qu'aucun enchantement pût l'en empêcher. Tarare ne savoit pourtant pas cela : mais s'il avoit été inspiré, quand

il lui dit de le mener à Cachemire, il ne le fut pas tandis qu' il cherchoit inutilement la demeure de Serène.

Ce fut pendant ce temps-là que certain politique de campagne, qui se mêloit d' entretenir des correspondances à la cour, y manda l' arrivée de Tarare, surquoi le calife lui ayant dépêché courier sur courier, avec ordre de se rendre incessamment à la cour, il fallut obéir malgré quelque légère

p250

allarme qui reprit à Fleur D' épine, et des pressentimens secrets qui menaçoient son coeur de quelque malheur ; elle fit ce qu' elle put pour les supprimer devant Tarare, et ce ne fut pas un médiocre effort, que de paroître tranquille en approchant d' une ville où Luisante n' attendoit que Tarare pour en recevoir le remède à tant de maux, et peut-être pour lui en offrir la récompense. Ils arrivèrent enfin, et furent reçus comme en triomphe : tout retentissoit d' acclamations, et ces acclamations élevoient la gloire de Tarare jusqu' aux cieux. On ne douta point qu' un homme, qui venoit d' achever si glorieusement une entreprise commencée pour le bien public et pour le service de la princesse, n' apportât le remède à tous leurs maux, et il en étoit temps. Le bon calife, depuis son départ, s' étant amusé trop longtemps un jour auprès de sa fille, avoit laissé tomber ses lunettes, et les beaux yeux qui tenoient de lui le jour, lui en avoient ôté la lumière. Le sénéchal, de tous les ministres le plus loyal, en étoit mort d' affliction ; sa femme s' en étoit consolée par sa nouvelle faveur auprès de la princesse : elle étoit si grande, qu' elle ne tuoit plus personne de ses regards, que par son conseil.

p251

Voilà bien du changement à la cour, mais ce n' étoit pas tout : il étoit arrivé par malheur une certaine môre depuis peu, qui gouvernoit la sénéchale par les charmes

insinuans de son esprit, comme la sénéchale gouvernoit la princesse par les charmes d' un perroquet, qui garantissoit ceux qui le tenoient du danger de ses yeux.

Le conseil fut assemblé sur l' arrivée de Tarare, et le calife, qui n' avoit jamais vu bien clair dans ses affaires, étoit moins en état de s' en mêler que jamais. Il voulut embrasser celui qu' il ne pouvoit voir. Les uns proposèrent de lui élever des statues, d' autres opinèrent pour le grand et le petit triomphe. Le calife consentoit à tout, pour honorer tant de mérite : mais Tarare s' en défendant avec modestie : ah ! Sire, s' écria-t-il, quels soins vous occupent, aussi bien que votre sage conseil ! Dans une conjoncture comme celle-ci, ce que j' ai fait pour vous et pour l' état ne demande point de pareilles récompenses ; est-il temps d' en parler, avant que ce service ait produit son effet ? Je n' ose vous dire qu' il y a eu quelque peu d' imprudence dans l' empressement dont vos couriers m' ont fait venir ici : j' allois remettre entre les mains de Serène, ce que

p252

je n' ai enlevé que pour elle. Je vous aurois apporté le remède tant désiré, au lieu qu' il faudra que j' y retourne, et qu' on attende mon retour.

Le calife lui en demanda bien humblement pardon, et en attribua la faute à son conseil. Son conseil la rejeta sur les ordres de la princesse, qui gouvernoit depuis l' aveuglement de son père, et que la sénéchale gouvernoit absolument.

Il fut résolu que Tarare partiroit dès le lendemain avec les trésors de la sorcière.

Le calife voulut absolument que Fleur D' épine fût logée cette nuit chez la sénéchale, comme dans le lieu le plus honorable après son palais. Car, dit-il à Tarare, vous voyez, par mon exemple, qu' il ne fait pas bon auprès de Luisante. Tarare l' y conduisit, et la femme mère étoit si empressée à la servir, et le faisoit avec tant d' adresse, qu' elle en fut charmée. Tarare ne voulut pas seulement aller au palais, de peur de renouveler ses allarmes. Il fallut pourtant quitter Fleur D' épine, et mettre ordre à son départ pour le jour suivant. Son

impatience lui fit bientôt dépêcher tout cela.
à son retour, il trouva Fleur D' épine

p253

occupée à considérer le portrait de Luisante,
qu' il devoit porter avec lui le lendemain.
Il s' aperçut que son admiration pour
cette beauté merveilleuse étoit mêlée de
quelque trouble : il lui dit ce qu' il falloit
pour la rassurer, et elle compta pour
beaucoup l' assurance qu' il lui donna de partir
sans voir l' original de ce portrait.
La femme mère eut bientôt démêlé les
sentimens qu' ils avoient l' un pour l' autre.
Elle n' en cacha point sa pensée à la sénéchale
qu' elle fut chercher, et qui lui avoit
fait confiance de sa bonne volonté pour Tarare.
Mais avant qu' elle pût parler, la sénéchale
s' étoit hâtée de lui apprendre que son
coeur venoit d' être un peu déchiré d' un côté,
par la tendresse, et de l' autre, par la
gloire ; que, quoiqu' elle eût éprouvé plus d' une
fois que l' amour rend toutes les conditions
égales, cependant, dans un poste où son
élévation attiroit les yeux de tout le monde,
elle avoit eu de la peine à se déterminer ;
mais qu' après y avoir bien songé, elle
trouvoit qu' une sénéchale pouvoit sans honte
épouser son écuyer, principalement quand
il revenoit couvert de gloire.
Ce fut après cette harangue, que sa

p254

confidente lui dit qu' elle trouveroit un peu de
mécompte dans l' honneur qu' elle lui
vouloit faire ; et elle lui apprit ensuite tout
le détail de ses soupçons au sujet de cette
jeune personne.
Voilà d' abord la jalousie qui s' empare de
la veuve : elle étoit de toutes les veuves
la plus violente dans ses passions ; et de
toutes les mères, sa confidente étoit la plus
noire. C' étoit en leurs mains qu' on avoit
mis la pauvre Fleur D' épine ; il y parut
bientôt.
Tarare, qui le vint prendre le lendemain
pour l' emmener, fut tout étonné du changement

dont il la vit : elle sentoit des maux
effroyables qu' elle s' efforçoit en vain de lui
cacher ; elle connut par les transports de
sa douleur qu' il en sentoit toute la violence ;
adieu son voyage, adieu le bien de l' état :
il ne songea plus qu' à secourir Fleur
D' épine ; et voyant par le redoublement de ses
maux, que tous ses soins étoient inutiles,
il ne songea qu' à mourir avec elle.
La sénéchale, dans le désespoir de son
amant, et les tourmens de sa rivale, goûtoit
à longs traits le plaisir de sa vengeance.
Le conseil du calife fut terriblement allarmé
de ce que Tarare ne vouloit plus partir.
La mère enfin, qui avoit fait le mal, s' avisa

p255

de le faire cesser, afin que Tarare partît. Les
douleurs de Fleur D' épine la quittèrent tout
d' un coup comme elles l' avoient prise : mais
il lui en resta tant de foiblesse et d' abattement,
qu' elle conjura Tarare de céder aux
importunités de toute la cour, et de partir
sans elle. Ce ne fut qu' à regret qu' il obéit ;
mais ce fut de tout son coeur qu' il lui
recommanda de ne point voir Luisante avant son
retour ; il l' assura qu' il seroit très-prompt,
et partit après des adieux fort tendres de
part et d' autre.

Mais ce fut en vain que Fleur D' épine se
flatta de se remettre après son départ. Elle
tomba, malgré qu' elle en eût, dans une
languueur dont elle se sentoit miner à vue d' oeil.
Elle n' avoit pas douté que, ses douleurs
l' ayant quittée, son embonpoint ne revînt :
mais, au lieu de cette fraîcheur dont elle
souhaitoit ardemment le retour avant celui
de son amant, une défaillance presque insensible
la changeoit de jour en jour.

Enfin, les plus belles couleurs du monde
furent converties en une triste pâleur, à
laquelle on vit succéder un jaune mêlé de
verd qui la rendoit méconnoissable à ses
propres yeux : une maigreur universelle
effaçant la plus belle gorge du monde, la taille

p256

la plus parfaite qui fut jamais fut changée en squelette.

Pendant que la pauvre Fleur D' épine se voyoit dans un état si déplorable, la sénéchale en triomphoit. Sa confidente lui avoit fait concevoir que le plaisir de la voir méprisée pour sa figure, seroit plus doux que de la voir pleurée au retour de son amant ; et c' étoit ce supplice (qu' ils jugèrent plus grand pour elle) qui lui avoit sauvé la vie.

Cependant, au palais, on ne voyoit plus la princesse ; car on ne la pouvoit regarder sans être muni de son perroquet : mais elle en étoit devenue si folle, qu' elle ne vouloit plus que personne le tînt. On disoit des merveilles de la beauté de cet oiseau, peu de chose de son esprit ; car il ne parloit guères : quand cela lui arrivoit, il répondoit tout de travers, mais il avoit de la grâce dans l' action, et de la politesse dans les manières.

L' impatience de Tarare raccourcit son voyage, il revint, qu' on ne le croyoit pas encore à moitié chemin, et il rapportoit le remède aux maux que causoient les plus beaux yeux du monde.

Le peuple le suivit en foule jusqu' à l' appartement

p257

de Luisante : mais personne ne le suivit lorsqu' il y entra.

Il portoit une phiole grande comme les plus grands verres ; elle étoit faite d' un seul diamant, et contenoit une liqueur si brillante, que les yeux éblouissans de la princesse en furent eux-mêmes si éblouïs, qu' elle les ferma.

Tarare prit ce temps pour lui en mouiller les tempes et les paupières. Dès que cela fut fait, elle les ouvrit, et Tarare ayant fait ouvrir toutes les portes, le peuple fut témoin du miracle, et le célébra par mille acclamations. On voyoit ses yeux aussi brillans que jamais : mais on les voyoit avec si peu de danger, qu' un enfant d' un an l' auroit lorgnée tout un jour sans en sentir que du plaisir.

Tarare baisa le bas de sa robe pour lui en faire le premier compliment, et se retira sous prétexte d' en porter la nouvelle au calife ; mais il suivoit les mouvemens de son coeur qui l' entraînoient vers sa charmante

Fleur D' épine.

La nouvelle de son retour et du miracle
qu' il avoit produit, se répandant bien-tôt
par-tout, il fallut céder à la nécessité de voir
le calife avant sa maîtresse.

p258

Le bon prince pensa devenir fou de joie,
quand il sut que les yeux de sa fille n' étoient
plus méchans, quoiqu' ils fussent aussi beaux
que jamais ; mais quand Tarare, après lui
avoir mouillé les yeux, lui eut rendu la
vue, il ne parut pas si aise de revoir la
clarté du jour, qu' il parut reconnoissant
envers celui qui la lui rendoit. Il se mit à
genoux devant lui, voulut lui baiser les pieds,
et après quelques autres transports qui
convenoient moins à sa majesté qu' à sa
reconnaissance, il vouloit sur le champ le
remener à sa fille, afin qu' elle le choisît pour
époux, et que le mariage se fît dès ce jour,
protestant devant son conseil, qu' il ne seroit
jamais content qu' il ne vit son palais tout
plein de petits Tarares.

Oh ! Pour les petits Tarares, dit le sultan,
je m' y rends ; j' avois eu toutes les peines
du monde à résister à l' autre : mais je n' y
peux plus tenir ; vous avez vaincu,
Dinarzade : je vous dois la vie de votre soeur,
je vous la donne, et je lui donne toute ma
tendresse qu' elle mérite par ses attraits et son
érudition ; mais dont elle est encore plus
digne par la beauté des récits dont elle
m' endort depuis si longtemps : allez, Dinarzade,
allez chercher le visir votre père, qu' il

p259

m' apporte au plus vîte mon sceptre et le sceau de
l' empire, afin de confirmer par les solemnités
requisies, la promesse que je viens de vous
en faire.

Dinarzade ne se le fit pas dire deux fois,
elle revint avec le grand visir, qui pleuroit
à chaudes larmes, en scellant la grâce de sa
fille. Cela fait, il fit trois profondes
révérences au pied du lit impérial, dont il leva
respectueusement la couverture : la sultane

se jeta du lit à terre, et s' étant prosternée devant son seigneur, elle lui baisa le petit doigt du pied gauche, qu' il lui tendit le plus tendrement du monde ; et, s' étant relevée, il lui mit trois fois son sceptre royal sur le bout du nez, selon l' usage du pays, en signe de grâce.

Ces cérémonies achevées, le visir et la sage Dinarzade, après avoir recouché l' impératrice, tirèrent les rideaux, et, s' imaginant que leur présence étoit désormais inutile, ouvrirent la porte pour s' en aller, lorsque le sultan les ayant rappelés : je ne me repens point, dit-il, de la grâce que je fais à la sultane : mais, comme je prétends que la justice soit inséparable de la clémence dans toutes mes actions, demain, dès la pointe du jour, je ferai pendre le traître qui

p260

révèle mes conseils. Dinarzade n' a pu savoir ce qui s' y est passé au sujet de Tarare que par son père, ou par son amant ; ainsi mon visir et le prince de Trébizonde tireront au sort, et le coupable, ou le malheureux, sera justement sacrifié selon les ordonnances de cet état. Le visir, qui connoissoit le naturel inhumain de son maître, devint plus pâle qu' un mort à cet arrêt, et s' étant mis à deux genoux, il prenoit le ciel, la terre, le grand prophète et son alcoran à témoin de son innocence : mais la courageuse Dinarzade, loin de s' allarmer de ces menaces, dit : vous êtes bien plus prompt, seigneur, à prendre des résolutions de cruauté, que vous ne l' êtes à donner des marques de tendresse. Je devrois être intéressée plus qu' un autre à ce que vous venez de dire, s' il est vrai que le prince de Trébizonde ou le visir mon père soient coupables ; cependant, je les abandonne tous deux à votre colère, en cas que je ne vous fasse pas convenir, avant la fin de mon récit, que c' est vous-même qui m' avez révélé ce beau secret de votre conseil, et que, si c' est un crime capital d' en avoir parlé, votre redoutable majesté mérite mieux d' être pendue que votre visir, ou le prince

p261

que vous appelez mon amant. Le visir s' évanouïssoit de frayeur à ce discours téméraire de sa fille : mais l' équitable sultan, revenant comme d' un songe profond, joignit d' abord les mains, ôta son bonnet de nuit, demanda pardon à Mahomet, et ayant frotté trois fois le nez à Dinarzade de son sceptre royal, trois fois au visir, et trois fois à lui-même, il promit d' en faire le lendemain autant au beau Trébizonde ; et les cérémonies de cette amnistie générale achevées, il conjura la prudente Dinarzade de ne jamais révéler ce qui s' étoit passé entr' elle et lui, au sujet de Tarare ; et comme il n' étoit encore que minuit et trois quarts, il lui ordonna d' en achever l' histoire, ce qu' elle fit de cette manière.

Le conseil du calife fut sur le point de répéter les petits Tarares, comme ils avoient fait le grand ; mais ils se souvinrent qu' il l' avoit défendu dans un article de son premier traité.

Tandis que le calife court chez sa fille, Tarare ne peut se dispenser de guérir tous ceux qu' elle avoit blessés, le nombre en étoit grand : mais comme l' effet du remède étoit prompt, il les eut bientôt expédiés ; tout retentissoit d' acclamations et de cris

p262

d' allégresse, et dans une joie si universelle, il n' y avoit que la seule Fleur D' épine de malheureuse.

Le bruit de l' arrivée de Tarare étant parvenu chez la sénéchale, elle se hâta d' en informer Fleur D' épine, et cette nouvelle, qui dans un autre temps auroit mis le comble à sa joie, pensa la désespérer ; elle croyoit toujours que sa cruelle rivale et sa confidente étoient touchées de son malheur ; elle se mit à genoux devant elles, pour les conjurer que Tarare ne la vît point dans l' état où elle étoit : elles lui en donnèrent leur parole, mais elles lui dirent qu' elle ne pouvoit se défendre de recevoir la visite du calife, qui, dès qu' il avoit recouvré la vue, avoit voulu contenter sa curiosité sur une personne qu' on lui avoit peinte aussi belle que Luisante ; et, en disant cela, les maudites bêtes se mirent, malgré qu' elle en eût,

à la parer le mieux qu' il leur fut possible,
afin qu' elle en parût plus défigurée.
La pauvre créature n' avoit que la peau et
les os ; un bleu pâle avoit pris la place du
vif incarnat de son teint et de ses lèvres ;
ses yeux étoient éteints, et ses joues
décharnées paroissoient plus ternies sous la
coëffure brillante qu' on venoit de lui mettre.

p263

Elles l' étendirent sur un riche canapé
dans cet étalage, où à peine fut elle, qu' elles
entendirent monter son amant. On l' assura
que c' étoit le calife, et les cruelles se
retirèrent.

Fleur D' épine fit un effort pour se
redresser, afin de le recevoir avec plus de
respect ; mais quand, au lieu du calife, elle
vit entrer Tarare, elle fit un cri, et demeura
penchée sur le dos du canapé. S' il fut
surpris de cette action, il le fut bien plus
d' une figure si extraordinaire : il ne laissa pas
d' en approcher ; et dans le temps qu' elle
reprenoit ses esprits, il lui demanda où étoit
Fleur D' épine ; ce fut le coup mortel pour son
coeur, ses forces l' abandonnèrent, et au
lieu de lui répondre, cachant son visage
dans un des coins du canapé, elle s' abîma
dans le désespoir et les larmes.

Tarare ne comprenant rien, ni à sa
douleur, ni à sa figure, sortit pour
chercher Fleur D' épine par toute la maison.
La sénéchale et la mère se tuoient de lui dire
en riant qu' il en venoit : il fut impatienté
d' une plaisanterie si hors de saison ; mais il
fut encore plus choqué de l' air agréable et
content dont elles sembloient se moquer de
lui ; il les quitta brusquement, et, s' étant

p264

rendu au palais, il y trouva bien une autre
scène.

Le beau perroquet s' étoit sauvé pendant
que Tarare acommoît les yeux de Luisante ;
il la vit à terre qui s' arrachoit les cheveux.

Le calife et tous ses courtisans, montés
sur des échelles, cherchoient au-dessus des

lits et au haut des planchers, tous les endroits où il pouvoit s' être fourré.

Tarare, qui n' y comprenoit rien, demandoit à chacun des nouvelles de Fleur D' épine ; chacun lui en demandoit du perroquet de la princesse ; il les crut tous fous, et pensa le devenir. Dès que le calife l' aperçut, il courut vers lui, et, se persuadant que tout lui étoit possible, il le conjura de calmer le désespoir de Luisante, en lui rendant son perroquet.

Tarare, surpris de l' inquiétude du père et de l' entêtement de la fille, ne pouvoit comprendre qu' on eût d' autre inquiétude que la sienne, et, au lieu de faire attention à ce que disoit le calife, il lui dit, qu' ayant répondu de Fleur D' épine à la magicienne Serène, il n' en avoit obtenu le remède à tant de maux qu' à cette condition, qu' il falloit, avant toutes choses, revoir Fleur D' épine,

p265

et qu' après cela il se faisoit fort de retrouver le perroquet.

Luisante entendit ces paroles de consolation, et les crut dans la bouche d' un homme qui ne se vantoit de rien dont il ne pût venir à bout. Le calme, qui revint dans son coeur, lui rendit ses attraits, que la douleur avoit troublés ; elle commença de se souvenir de Tarare, de ce qu' il avoit fait pour elle, et de ce qu' elle lui avoit promis. Elle y rêva quelque temps, et le souvenir de son premier penchant, sa parole et sa reconnoissance, s' étant offerts à-la-fois pour la déterminer, elle se mit à genoux devant le calife son père, et lui demanda permission de s' acquitter de tant d' engagemens envers un homme qui avoit tout hasardé pour son service.

Quand le calife l' entendit, il fit un saut de joie qui étonna toute la cour ; et au lieu de répondre à sa fille, il pensa l' étouffer à force de la baiser, lui jura qu' elle lui auroit fait moins de plaisir par un choix qui eût ajouté à ses états quinze provinces comme Cachemire ; et se retournant vers son nouveau gendre pour l' embrasser, en lui présentant la main de la plus belle princesse du monde, il ne le trouva plus. Ce

fut inutilement qu' on le fit chercher par tout le palais ; il n' avoit pas plutôt imaginé la conclusion des réflexions que Luisante, après quelques regards, s' étoit mise à faire, que s' étant perdu dans la foule, il étoit retourné chez la sénéchale ; c' étoit là qu' il avoit laissé sa chère Fleur D' épine, en partant pour aller chez Serène ; et c' étoit là qu' il étoit résolu de la retrouver, ou de savoir ce qu' elle étoit devenue : il l' y trouva, mais dieux ! Dans quel état !

Les réflexions qui avoient suspendu ses pleurs, après qu' il l' eut quittée, n' avoient garde de la remettre. Il lui avoit demandé à elle-même où étoit Fleur D' épine : dans quel affreux changement l' a-t-il trouvée la malheureuse Fleur D' épine, disoit-elle ! Mais hélas ! S' il m' avoit jamais aimée, son coeur m' auroit-il méconnue ? Il ne m' a que trop connue, poursuivit-elle, je lui ai fait horreur, et je ne le reverrai plus.

Un redoublement de douleur l' ayant saisie dans ce moment, elle avoit espéré que ce seroit le dernier de sa vie ; et comme elle avoit gardé sur elle les tablettes où Tarare avoit écrit des choses si tendres et si passionnées, elle y avoit voulu laisser le portrait de son coeur, en lui disant les

derniers adieux ; il n' y eut jamais rien de si touchant.

Ce qu' on dit dans cet état funeste attendrit d' ordinaire ; et la pauvre Fleur D' épine, qui suivoit les mouvemens d' un coeur sincère qui croit expirer, s' évanouit au dernier adieu qu' elle avoit écrit dans ses tablettes.

Il les reconnut ; mais ce ne fut qu' après avoir lu ce qu' elle venoit d' écrire, qu' il la reconnut elle-même. Tout son sang se glaça dans ses veines à cette vue : il l' examina depuis la tête jusqu' aux pieds, sans pouvoir trouver rien d' elle dans cette étrange figure ; il la crut morte, et à la voir, on eût pu croire qu' il y avoit plus de quinze jours qu' elle l' étoit.

Sa tendresse prit la place de son étonnement ; la compassion s' y joignit, en attendant

le désespoir, et portant sa bouche avec transport sur la main froide et décharnée de sa maîtresse, il l' arrosa d' un torrent de larmes.

Cette action retint une vie prête à s' échapper, elle ouvrit foiblement les yeux, et vit à ses pieds l' homme du monde qu' elle souhaitoit le plus ardemment, et qu' elle craignoit le plus de voir, celui seul qui

p268

pouvait lui faire regretter la vie, ou souhaiter la mort.

Les choses qu' ils se dirent auroient attendri ce qu' il y a de plus sauvage ; il protestoit de tout son coeur qu' il ne l' aimoit pas moins qu' il avoit fait dans tout l' éclat de sa première fraîcheur ; que, si sa figure toute charmante avoit été le premier objet de son engagement, son esprit, sa douceur et toutes ses manières avoient fait une impression plus vive et plus durable dans son coeur, que toutes celles des attraits les plus brillans, telle enfin que la mort seule pouvait l' effacer.

Elle pleura de tendresse et de joie, lui serra la main pour la première fois de sa vie, parce qu' elle crut que ce seroit la dernière ; et si ce fut foiblement, ce fut au moins de tout son coeur ; elle lui témoigna qu' après tant de marques sincères d' une constance si rare, elle mouroit contente, et crut le faire comme elle le disoit.

L' impertinente sénéchale arriva pour interrompre une conversation si touchante ; toute sa jalousie se réveilla, lorsqu' elle vit Tarare aux pieds d' une créature qu' elle avoit cru lui devoir faire peur ; elle revenoit de la cour, elle y avoit été informée du

p269

dessein de la princesse pour Tarare, et des transports du calife, en publiant ce mariage ; elle ne manqua pas de lui en faire son compliment, en présence de la mourante Fleur D' épine.

C' étoit bien pour l' achever ; cependant,

ce mouvement soudain de jalousie, qui
devoit l' accabler, ranima ce qui lui restoit
de force ; mais ce fut pour la livrer à de
nouveaux supplices.

La princesse, accompagnée du calife son
père et de toute la cour, arriva dans ce
moment ; sa surprise fut extrême à l' aspect
d' une figure comme celle auprès de laquelle
Tarare étoit à genoux ; mais l' étonnement
de Fleur D' épine fut encore plus grand à
la vue d' une beauté qui lui parut surpasser
tout ce qu' on lui en avoit dit : ce fut alors
que sa constance et ce qui lui restoit de
forces l' abandonnèrent à-la-fois ; elle tint
quelque temps les yeux attachés sur Luisante,
elle les tourna ensuite vers son amant,
et un moment après elle les ferma pour
jamais.

Il en fit un cri qui fit tressaillir
l' assemblée, et qui donna quelque émotion à la
princesse.

Le calife s' en aperçut, et pour la

p270

rassurer, ce n' est rien, ma fille, que ce cri de
douleur ; vous verrez que cette carcasse
qu' il regrette, étoit quelque vieille parente,
et il faut bien donner quelque chose au sang ;
puis, s' adressant à lui : allons, Tarare,
dit-il, qu' on se lève, et qu' on s' essuie les
yeux : c' est se moquer de faire ici l' enfant
pour une momie, quand on vient vous offrir
le royaume de Cachemire avec la main de
Luisante.

Je ne sais quelle réponse un autre auroit
faite à une harangue comme celle-la ; mais
Tarare n' y répondant d' aucune manière,
l' assemblée le crut mort, aussi bien que Fleur
D' épine. On en étoit-là, quand la mère
arriva ; elle parut s' affliger de la mort de
Fleur D' épine, et entra dans la douleur de
Tarare ; mais, voyant l' embarras du calife,
elle lui conseilla de faire enlever le corps,
et de le faire incessamment brûler, s' il
vouloit avoir quelque raison de Tarare. Les
conseils de cette femme avoient été suivis
comme des oracles depuis qu' elle gouvernoit
la sénéchale ; on n' eut garde de rejeter
celui-là.

Ce fut en vain que les cris et toute la
résistance de Tarare s' opposèrent à cette

séparation. On l' arracha d' auprès de ce qu' il

p271

aimoit encore plus que sa vie ; on éleva dans la cour du palais un bûcher, où l' on étendit Fleur D' épine, tandis qu' on entraînoit de force le désespéré Tarare. Après quelques cérémonies lugubres, le calife voulant honorer une personne pour qui son gendre prétendu s' étoit intéressé, fit distribuer des flambeaux composés de gommes précieuses ; premièrement à sa fille et à son conseil ; secondement aux officiers de sa couronne et à ses courtisans : ensuite levant un moment celui qu' il tenoit, par-dessus sa tête :

plût aux dieux, dit-il, que mon fils Tarare fût témoin de la manière honorable dont je vais brûler le corps de celle qu' il regrette tant, je m' assure que cela lui feroit plaisir. à ces mots, il alloit mettre le feu aux quatre coins du bucher, quand tout-à-coup on entendit retentir l' air d' un bruit harmonieux, et quelques momens après la redoutable Serène parut sur la jument Sonante. Sa présence causa dans l' assemblée des mouvemens fort différens, elle suspendit l' empressement du roi, elle frappa ses courtisans de respect pour une personne dont l' air avoit quelque chose d' auguste. Luisante

p272

en pousoit des cris de joie : car son perroquet étoit sur le poing de la magicienne ; mais la sénéchale en fut si troublée, qu' on lui eût vu changer de couleur, si celles de son visage eussent été naturelles. Pour sa confidente, ce fut en vain qu' elle tourna les yeux de tous côtés pour se sauver, elle sentit bientôt que cette espérance lui étoit interdite.

La savante Serène, mettant pied à terre, s' avança vers le bucher : elle tenoit dans sa main droite la baguette de vérité ; cette baguette étoit d' un or si brillant, qu' elle éblouissoit la vue. Elle fit semblant d' ignorer le sujet du

spectacle qui s' offroit à ses yeux, et l' ayant demandé au calife : c' est, dit-il, la carcasse d' une certaine Fleur D' épine que nous allions brûler.

Et que vous avoit-elle fait, lui dit-elle d' un ton sévère, que vous avoit-elle fait, cette Fleur D' épine, pour la brûler toute vive ?

L' assemblée frémit d' étonnement ou de joie à ces paroles : le calife lui ayant demandé pardon d' avoir oublié que c' étoit sa fille, ne laissoit pas de soutenir qu' elle étoit

p273

morte, et, pour preuve de cela, qu' il avoit été sur le point de la brûler.

Serène, sans daigner lui répondre, ordonna qu' on descendît Fleur D' épine du bucher, et l' ayant fait étendre sur un lit de repos, qu' on apporta du palais ; elle s' approcha d' elle, et se retournant vers le calife : vous allez voir, dit-elle, qu' elle n' est pas morte ; il y en a qui ne le savent que trop.

En achevant de parler, elle toucha Fleur D' épine au front du bout de sa baguette, et dans un instant on la vit ranimée, et ses yeux s' ouvrirent, mais on lui vit l' étonnement d' une personne, qui, sortant d' un long sommeil, se trouve dans des lieux inconnus.

L' auguste Serène parut surprise de l' affreux changement de sa figure ; elle demanda Tarare ; on le fit venir ; car tout obéissoit dès qu' elle avoit parlé. Il ne fut pas plutôt arrivé, que le beau perroquet fit un grand cri et battit des aîles. Tarare le reconnut pour cet oiseau qu' il avoit rencontré en allant chercher la sorcière Dentue ; mais dans la douleur où il étoit encore abîmé, il n' y fit pas grande attention ; il ignoroit ce qui venoit de se passer. Ce fut alors que

p274

Serène le regardant avec indignation : malheureux lui dit-elle, comment oses-tu paroître devant mes yeux, toi, qui m' avois,

au péril de ta vie, répondu de celle de ma chère Fleur D' épine ? C' étoit donc peu pour ta perfidie, de consentir au venin cruel, qui, après une langueur mortelle, l' avoit rendue effroyable ! Tu l' abandonnes lâchement à d' impitoyables ennemis, et aux flammes toutes prêtes à dévorer ce qui restoit de l' innocente Fleur D' épine, et tu ne l' abandonnes d' une manière si barbare, que pour signaler ta perfidie aux yeux pour qui tu l' as trahie !

Tarare fut aussi peu ému de cette longue tirade de reproches, que si on les eût adressés à quelqu' autre ; il n' étoit rempli que de la mort de Fleur D' épine, et son esprit apparemment étoit allé faire un tour où il croyoit trouver son ombre : mais la magicienne, qui ne l' éprouvoit que pour le faire triompher, lui adressant encore la parole : va, dit-elle, recevoir le prix que les destinées te réservent, malgré la noirceur de ton infidélité ; c' est une récompense que ton courage et ta fermeté méritent, pour avoir mis à fin la plus difficile et la plus téméraire des entreprises ; et vous,

p275

princesse, dit-elle à Luisante, choisissez, ou plutôt prenez maintenant votre époux. Tarare ne vous fut pas indifférent avant que d' avoir tant osé pour votre service ; tout parle pour lui ; je vous ordonne de la part des destinées de nommer votre époux. Luisante regarda le beau perroquet, Tarare et Fleur D' épine deux ou trois fois l' un après l' autre ; et après quelques momens de rêverie, qu' il choisisse lui-même, dit-elle, entre Fleur D' épine et Luisante.

Tarare tressaillit à ces paroles, et comme s' il fût sorti de quelque songe, s' adressant à elle : belle Luisante, lui dit-il, je ne suis pas digne d' une gloire où je n' aspire plus, et à laquelle je n' ai seulement pas songé depuis la première vue de l' infortunée Fleur D' épine. Elle n' est plus, et mon coeur me reproche tous les momens que je survivis à cette perte ; je ne vivois que pour elle, et le seul choix qui me reste, est de la suivre... et si elle vivoit, dit Serène ? Ces trois mots le firent un peu revenir à lui, quelque ombre d' espérance s' insinua dans son

coeur ; il connoissoit le pouvoir de Serène,
et se jetant à ses pieds, si elle vivoit,
s' écria-t-il, qu' elle vive ! Et s' il ne faut que
ma vie pour racheter la sienne, que Tarare

p276

meure et que la belle Fleur D' épine revoye
la lumière du jour.
Quelqu' esprit qu' on ait, il est cent rencontres
où l' on ne sait ce qu' on fait, quand
on aime passionnément : mais il est de la
bienséance d' avoir la raison égarée dans un
sujet d' affliction pareil à celui qu' il croyoit
avoir. Il étoit donc si sot dans cette
occasion, qu' il seroit resté jusqu' à la fin
du monde aux pieds de Serène, attendant la
résurrection de sa maîtresse, sans deviner qu' elle
n' étoit pas morte.

La tendre Fleur D' épine, qui ne perdoit
pas la moindre parole de cette conversation,
étoit sur son lit de repos, qui s' évanouissoit
presque de reconnoissance et de joie.
Serène crut qu' il étoit temps de donner
quelque soulagement à la douleur d' un amant
si tendre. Elle le releva malgré lui ; car il
s' obstinoit à demeurer à genoux comme un
criminel qui demande sa grâce, et bannissant
cette feinte sévérité, dont elle avoit armé
d' abord ses regards ; venez, lui dit-elle,
venez revoir votre Fleur D' épine ; et si
votre constance est à l' épreuve du changement
affreux de sa figure, vivez pour elle,
comme elle vivra pour vous.
Tarare, dans les premiers transports de

p277

sa joie, dit et fit mille choses en la voyant,
qui auroient fait mourir de rire des gens qui
ne connoissent point l' amour. Ensuite il
protesta devant toute la cour, et en prit le
ciel avec la terre à témoins, qu' il n' auroit
jamais d' autre femme que Fleur D' épine.
Ce fut à elle à combattre cette résolution
par des sentimens de générosité capables de
le vaincre ; elle se mit donc à protester
qu' elle avoit tant de tendresse et de
reconnoissance pour lui, qu' elle n' en vouloit

point ; qu' elle auroit conscience de lui faire perdre la plus brillante fortune et la plus belle princesse de l' univers, pour se donner à elle, quand même elle se verroit les foibles appas qu' elle avoit perdus ; mais que, dans l' affreuse laideur où elle étoit, elle aimoit mille fois mieux mourir que d' y consentir. La divine Luisante, et le calife son père, jouoient un rôle assez médiocre pendant cette généreuse contestation ; il s' en aperçut, et s' adressant à Serène : voilà, dit-il, qui seroit le plus beau du monde, de part et d' autre, si ma fille n' y étoit intéressée : prétend-on, s' il vous plaît, que belle et grande comme elle est, elle soit sans époux ? Ou faudra-t-il qu' elle s' amuse toute sa vie de cet oiseau que vous venez de lui

p278

rendre ? C' est vraiment une belle ressource, pour une jeune princesse, qu' un perroquet. Le bon prince étoit en train d' en dire bien d' autres, lorsque l' illustre Serène, imposant silence à toute l' assemblée, demanda l' attention particulière du calife, de son conseil et de sa cour. Il parut quelque chose de si grand dans l' air dont elle avoit parlé, que tout resta dans un silence respectueux ; mais la femme mère se mit à trembler depuis la tête jusqu' aux pieds. Serène prit le perroquet que tenoit la princesse, et le mit à terre à quelque distance d' elle ; ensuite elle lui toucha le haut de la tête du bout de sa baguette, et traçant un cercle assez spacieux autour de lui, on vit dans un instant une vapeur épaisse qui en déroboit la vue. Elle en fit de même autour du lit de repos, et toucha Fleur D' épine au front ; soudain on la vit enveloppée d' un semblable nuage. Tandis qu' on étoit attentif à ce spectacle, Sonante faisoit le manège autour des spectateurs, et l' agitation de ses sonnettes rendoit une harmonie tellement au-dessus de ce qu' elle avoit encore fait, qu' on en perdoit la respiration. Oh ! Que les enchantemens sont d' un grand

p279

secours pour le dénouement d' une intrigue et la fin d' un conte ! Tant que Sonante galopa, les nuages qui enveloppoient Fleur D' épine et le perroquet subsistèrent. La magicienne, qui tenoit cette baguette éclatante, en frappa trois fois la terre ; Sonante s' arrêta, les nuages se dissipèrent, et à la place où l' on avoit posé le perroquet, on vit l' homme du monde le plus charmant et le plus beau.

Tarare le reconnut d' abord pour le prince Phénix son frère ; il en fit un cri d' étonnement : mais, au moment que l' autre venoit se jeter dans ses bras, s' étant retourné vers l' endroit où il avoit vu Fleur D' épine, elle s' offrit à ses yeux mille fois plus fraîche et plus belle qu' elle ne lui avoit paru la première fois, au bord du ruisseau, ni qu' elle lui avoit semblé, lorsqu' il l' avoit considérée avec tant de plaisir tandis qu' elle dormoit.

Le peuple témoignoit son étonnement par des cris redoublés et confus, les courtisans par des exagérations, et le calife par des larmes de joie.

Luisante considéroit avec attention une métamorphose qui sembloit ne lui pas

p280

déplaire ; et Phénix tenoit les yeux attachés sur les siens.

Mais le passionné Tarare, dans les transports d' une joie immodérée, en alloit donner mille marques aux pieds de Fleur D' épine, si Serène ne l' eût arrêté dans le moment qu' il s' y jetoit ; et le prenant par la main, elle le plaça auprès de son frère : ce fut alors qu' ils s' embrassèrent le plus tendrement du monde ; mais il fallut interrompre toutes ses amitiés pour Luisante, que la magicienne plaça vis-à-vis d' eux ; regardez bien ces frères, lui dit-elle, consultez les services de l' un, consultez les charmes de l' autre ; mais sur-tout consultez votre coeur sur une décision que votre destinée rend irrévocable : lequel de ces princes que vous preniez pour époux, vous ne sauriez faire un choix indigne, ni celui que vous choisirez ne peut refuser d' être à vous. Tarare, que la présence de Phénix rassuroit un peu, ne laissa pas de

trembler, de peur que le diable ne la tentât de le nommer. Mais comme il n' y avoit aucune comparaison de lui à Phénix, pour la figure, Luisante ne balanço point à choisir, et donna la main au plus beau.

Serène joignit celles de Fleur D' épine et

p281

de Tarare ; c' étoit toute la cérémonie des mariages de ces temps-là ; et depuis qu' il y a eu des mariages au monde, jamais princes ne furent si bien mariés, et jamais mariées ne parurent si contentes.

Le calife, qui ne l' étoit guères moins, ordonna qu' on tirât le canon, qu' on fit des feux de joie à chaque coin de rue, des feux d' artifice sur la rivière et dans les places publiques, qu' on fit des largesses au peuple, et que le vin coulât de toutes les fontaines au lieu d' eau ; à l' égard des magnifiques réjouissances de sa cour, il vouloit s' en charger lui-même ; c' étoit le premier prince du monde pour ordonner un festin : mais avant que de remonter au palais pour ces soins importans, Serène lui dit que la scène qu' elle venoit de commencer n' étoit encore finie que par la récompense que méritoit la vertu ; qu' elle sentoit bien qu' il y avoit encore quelque chose à faire pour la baguette de vérité.

On avoit pensé oublier la sénéchale et sa confidente, tant l' allégresse publique remplissoit tous les coeurs : mais l' équitable Serène, qui n' oublioit rien, les toucha au front, de son infallible baguette ; toute la métamorphose qu' en souffrit la sénéchale, fut

p282

de quatre doigts de fard, qui lui tombèrent de chaque joue, autant du front, et deux fois autant de sa gorge ; ce ne fut plus qu' une vieille ridée, qui faisoit mourir de rire dans la coiffure printanière qu' on lui avoit laissée. Mais la figure entière de la femme mère étant disparue, l' on vit celle de l' horrible Dentue, qui s' étoit cachée sous ce déguisement, animée par l' amour de la vengeance ;

Fleur D' épine commençoit à ressentir les frayeurs qu' elle en avoit eues ; mais Serène finissant bientôt ses alarmes ; sire, dit-elle, s' adressant au calife, le sort de ces misérables est entre vos mains ; c' est à vous à prononcer leur sentence.

Eh bien ! Dit-il, puisque cela est, je ne les ferai point languir ; qu' on fasse venir mon grand prévôt, qu' on allume ce bucher, qu' on y mette la sorcière, et la sénéchale aux petites maisons.

La douceur de Fleur D' épine eut beau pancher vers la pitié, Tarare qui se souvenoit des cruautés qu' elle avoit eues pour elle, et qui sentoit encore le soufflet qu' elle lui avoit injustement donné, fit confirmer la sentence de la maudite Dentue, et personne n' eut regret à celle de la sénéchale.

Cette illustre et charmante troupe se rendit

p283

au palais pendant qu' on en faisoit l' exécution. Le calife donna d' abord tous les ordres nécessaires pour l' appareil d' une fête qui devoit être la plus magnifique qu' il eût jamais donnée, quoiqu' il en eût fait voir de merveilleuses ; et, tandis que tout étoit en mouvement pour l' exécution de ses volontés, voulant lui-même faire les honneurs de sa cour à la respectable Serène, il lui faisoit voir les beautés d' un superbe sallon achevé peu de temps après la naissance de Luisante : il ne pouvoit sans doute occuper plus dignement l' attention de la savante magicienne ; car à peine avoit-elle rien vu de si merveilleux, ou de plus éclatant dans cette demeure inaccessible qu' elle s' étoit faite. Le calife, voyant qu' elle en témoignoit de l' admiration : n' allez pas croire, lui dit-il, que ce soit moi qui aye imaginé tout cela. Vous saurez que, pendant la grossesse de la feue reine, j' eus un songe, dans lequel il me parut qu' elle accouchoit d' un méchant petit dragon, qui se mit à me manger le blanc des yeux dès qu' il fut au monde ; je consultai les savans sur un songe qui me donnoit beaucoup d' inquiétude : les uns dirent que j' aurois un fils qui me déposséderoit,

p284

après m' avoir fait crêver les yeux ; d' autres assurèrent qu' il ne feroit qu' obscurcir ma gloire par les armes, soit par la vivacité d' un esprit qui devoit effacer les lumières du mien : je ne fus en peine que de la première explication ; enfin, celui qui se vantoit d' être le plus habile, m' assura que ce fils menaçoit la tranquillité de mes jours ou de mon état, à moins que je ne pusse élever ce bâtiment avant sa naissance ; il m' en donna le dessein tel que vous le voyez, et il l' entreprit ; mais, quelque diligence qu' il pût faire, la calife, mon épouse, accoucha de Luisante, avant qu' il pût être achevé ; toutes mes alarmes cessèrent, quand, au lieu de ce maudit dragon de fils que m' annonçoient leurs prédictions, je me vis la plus jolie fille qui vînt jamais au monde : la vérité est qu' elle n' y vint que trop belle, comme nous l' avons éprouvé depuis ; car si vous et Tarare n' y eussiez mis la main, à l' heure que je vous parle, on ne verroit que des quinze-vingt dans ma cour. Mais vous qui savez tout, poursuivit-il, que vouloit dire cette interprétation d' un fils au lieu d' une fille ? à quelle fin ce sallon avec tous ces ornemens ? Et enfin, que vouloit dire mon songe ? Car il faut bien qu' il ait

p285

quelque rapport à Luisante, puisqu' il étoit question d' yeux.

Le voulez-vous savoir, dit Serène ? En voici l' éclaircissement : votre songe étoit purement un songe, vos interprètes des imposteurs ou des ignorans, et celui qui vous a conseillé ce sallon un architecte qui vouloit profiter de l' avis qu' il vous donnoit : mais allons rejoindre nos amans, ce sera là que vous apprendrez quelque chose de plus particulier sur ce que les yeux de Luisante ont eu de fatal pendant un temps.

Les deux frères ne s' étoient point ennuyés pendant tout ceci ; ils étoient passionnément amoureux et favorablement écoutés des deux plus charmantes personnes du monde, il est vrai que c' étoient des beautés différentes : celle de Luisante surprenoit davantage ; mais celle de Fleur D' épine étoit plus touchante ; l' une éblouissoit, et l' autre s' insinuoit jusques au fond du coeur, à mesure que l' on

examinait mille charmes qui n' ont point de nom, et qu' on sent bien mieux qu' on ne peut l' exprimer.

Le beau Phénix, après avoir renouvelé ses caresses à un frère qu' il aimait tendrement, étoit sur le point de satisfaire au désir qu' il avoit d' apprendre ses aventures depuis

p286

leur séparation, quand le calife les rejoignit avec l' illustre Serène.

Tarare les ayant suppliés de trouver bon que ce récit se fît en leur présence, Phénix le commença de cette manière.

HISTOIRE DE PHENIX

En nous séparant, le prince Pinçon et moi, pour chercher les aventures... et qui est, s' il vous plaît, le prince Pinçon, dit le calife ? Moi, sire, dit Tarare ; et ce fut sans savoir pourquoi, que j' ai quitté ce nom pour prendre celui que je porte, et que je suis résolu de porter toute ma vie, puisque sous ce nom je me suis fait connoître à la belle Fleur D' épine.

Il leur apprit alors ce qu' ils ne savent pas de ses aventures jusqu' à cette séparation dont son frère venoit de parler ; et Phénix, reprenant la parole : nous étions convenus, dit-il, comme il vient de vous dire, que celui qui n' auroit pas réussi dans le projet de s' établir, reviendroit se mettre

p287

en possession de nos états, en cas que l' autre eût fait fortune ailleurs : pour moi, j' y renonçai dès ce moment, et fier des avantages que je croyois avoir, je ne songeai qu' à promener ma figure par le monde, pour la faire admirer ; mais les coeurs, qui se rendirent d' abord, n' ayant pas de quoi m' engager, ni du côté des charmes, ni de celui de la fortune, je crus que je trouverois mieux mon compte en Circassie, pays de tout temps fameux pour les beautés.

Une reine le gouvernoit depuis la mort
du roi son époux, qui lui avoit laissé quatre
filles, dont l' aînée devoit régner quand elle
en auroit atteint l' âge.

Ce fut sur cela que je formai le projet
de mon établissement : mais la fortune, qui
me réservoir un bien infiniment plus précieux,
en disposa tout autrement ; car, avant que d' y
arriver, j' appris le désastre de la famille
royale, par une révolution toute surprenante.

Un certain petit prince s' étant prévalu
de quelques prétentions mal-fondées, pour
émouvoir un peuple inquiet et changeant,
après avoir corrompu la fidélité des grands
du royaume, avoit trouvé moyen de s' emparer
de la souveraineté, si soudainement,

p288

que la reine avoit eu à peine le temps de
se sauver avec ses filles.

Je traversois ce royaume à la hâte, ne
voulant point faire de séjour chez une nation
si perfide, lorsqu' on m' arrêta par ordre
du tyran, à qui tous les étrangers étoient
suspects, comme il arrive d' ordinaire dans
une usurpation mal affermie.

Lorsque je fus en sa présence, je ne lui
cachai ni mon nom, ni ma qualité ; j' en
reçus un accueil auquel je ne m' attendois
pas ; je ne sais ce qui prévint en ma faveur
un prince qui ne devoit pas faire profession
de générosité, ni de courtoisie ; mais enfin,
après m' avoir retenu plus long-temps que
je n' eusse voulu, dans une cour où l' on
me rendoit les mêmes honneurs qu' à lui, il
fit ce qu' il put pour m' arrêter par celui de
son alliance, en m' offrant sa fille unique,
princesse qui paroissoit avoir autant de
penchant pour le mariage, que sa figure en
donnoit d' éloignement. Sa personne étoit
toute contrefaite, et ses petits yeux m' avoient
annoncé sa bonne volonté longtemps avant la
proposition de son père ; mais j' eus en horreur
l' alliance d' un usurpateur ; et, sans me vanter,
ce fut avec assez de hauteur que je rejetai son
offre,

p289

et que j' envoyai promener sa petite bossue.
Je sortois de la Circassie, lorsque le hasard
me conduisit dans un vieux château, superbe
à la vérité, mais que je crus d' abord
inhabité, car je fus long-temps sans y
rencontrer personne. Ceux qui demeuroient
dans ce sombre séjour, se renfermoient
chacun dans son particulier, et sembloient
s' éviter avec soin lorsqu' ils en sortoient.
Je fus surpris d' une coutume si sauvage ; car
il me parut qu' il n' auroit tenu qu' à eux de
se désennuyer, en s' humanisant les uns avec
les autres.

Je cherchois à qui parler pour m' en
rendre raison, lorsque j' entrai dans un
appartement assez propre ; il n' y avoit pas une
ame, cependant j' y vis une table, des cartes,
des jetons, et des chaises rangées autour.
Un moment après arrivèrent quatre pies,
suivies chacune d' un sansonnet, qui leur
portoit la queue : une corneille assez
sérieuse les accompagnoit.
Les pies, après m' avoir salué fort civilement,
se mirent à jouer, et la corneille à travailler.
Fleur D' épine et Tarare, qui n' avoient
cessé de se regarder pendant ce récit,

p290

se poussèrent à l' endroit des pies. Luisante,
qui n' avoit pas ôté les yeux de dessus le
beau Phénix, depuis qu' il avoit commencé
son récit, parut douter s' il parloit
sérieusement. Serène sourit d' une aventure qui
ne lui étoit pas inconnue ; mais le calife se
tenoit les côtés de rire. Oh ! Pour celui-là,
disoit-il, mon gendre, vous êtes un peu
voyageur ; pour les pies, à qui on porte
la queue, et qui font la révérence, passe ;
mais des pies qui jouent aux cartes, on n' en
a guères vu.

Phénix, après avoir protesté de la vérité
de son récit ; je fus longtemps, poursuivit-il,
à regarder un jeu où apparemment il n' y a
jamais eu que des pies qui aient joué ; pour
moi, je les aurois regardées jusqu' à ce moment,
sans y rien comprendre. Enfin, je vis tout-à-coup
une petite pie assez éveillée, qui, après avoir
dit un certain mot dont je ne me souviens plus,
sauta sur la table ; je ne sais comment j' ai
pu oublier ce mot, car les autres pies

s'égosillèrent à force de le répéter : la
sérieuse corneille le prononça gravement, et
jusqu' aux petits sansonnets qui mouchoient les
bougies, tout se mêloit de le répéter en
concert : j' en fus tellement étourdi, que je les
quittai

p291

brusquement, ne sachant pas trop bien si je
rêvois, ou si tout ce que je venois de voir
étoit réel.

Au sortir de ce royaume, j' entendis parler
de Cachemire ; j' appris que dans le plus
beau séjour de l' univers étoit la plus belle
princesse du monde.

Je ne songeai plus qu' à m' y rendre en
diligence ; on eut beau m' étaler tous les
dangers où l' on s' exposoit auprès de ses yeux ;
quel danger, disois-je, que celui d' en être
épris, et de mourir en les adorant, si on ne
peut trouver grâce devant eux ; car je traitois
de fable le poison mortel de ces regards
éblouissans dont on me faisoit une description
si merveilleuse, et dont on contoit tant
d' événemens tragiques. Ce n' est point à Phénix,
disois-je, flatté d' une vanité ridicule, ce
n' est point à Phénix que l' éclat excessif de
la beauté doit être fatal ; allons la chercher
au travers de tous les périls chimériques qui
l' environnent ; et si ses charmes ont un poison
si redoutable, qu' elle en partage au moins la
fatalité en voyant Phénix. Je ne vous fais ici,
belle Luisante, l' aveu d' une vanité si
ridicule, que pour m' en punir par la honte que
j' en ai.

L' intérêt secret qui m' entraînoit vers vous

p292

me fit négliger les précautions que demandoient
tous les périls dont on me menaça, si je
faisois choix d' une mauvaise route. Je me
moquai de tout ce qu' on me dit de celle
où la sorcière Dentue avoit établi la scène
de ses enchantemens ; et comme c' étoit la
plus courte, je m' y embarquai témérairement,
et m' en repentis bientôt.
Je ne vous parlerai point des avis qu' on

me donnoit, à mesure que j' avançois dans ce chemin ; je traversai des campagnes désertes, des rochers affreux ; et, après mille incommodités, je m' enfournai dans un bois, où mille monstres s' offrirent à mon passage pour me boucher le chemin.

Je voulus faire le brave, contre des griffons, qui voltigeoient au-dessus de ma tête, tandis que des hydres et des léopards m' environnoient de tous côtés. Je mis l' épée à la main, je crus avoir blessé quelques-uns de mes ennemis ; mais après un long combat, où mes forces s' épuisèrent, et où je m' aperçus qu' on aimoit mieux me prendre prisonnier que me tuer ; je me sentis enlever sans savoir comment, et on me descendit au milieu d' un assez beau jardin où la sorcière cueilloit quelques herbes.

De ces herbes elle avoit dessein de

p293

composer quelque horrible sortilège ; car il y falloit mêler le sang tout chaud d' un homme nouvellement égorgé. C' est ce que j' ai su depuis pendant ma métamorphose ; et c' est pour cela que ces griffons me mirent tout en vie à ses pieds. Sa figure me parut horrible ; mais la mienne trouva grâce dans le coeur le plus impitoyable qui fut jamais : je m' en aperçus, et je sus bientôt à quel prix je pouvois me racheter. Elle me dit que si je voulois l' épouser, elle me rendroit maître d' un trésor inestimable, outre ceux de sa personne, sinon que je ne serois pas en vie, quand les premiers rayons du soleil éclaireroient la terre ; et pour me donner le temps de rêver à ce choix, elle me quitta sans attendre de réponse.

Je n' avois pas trop d' envie de mourir : cependant, ce parti me parut plus honnête et moins difficile à prendre que l' autre. Si je refuse sa détestable main, disois-je, je vais faire ici une illustre fin ; et si je l' accepte, ce sera un glorieux établissement que je me serai fait, après être venu de si loin le chercher ; je me serai flatté du vain espoir de plaire à la divine Luisante, elle dont aucun mortel n' a pu soutenir les regards ; j' aurai aspiré même à la gloire d' être

p294

à elle, pour me voir à la fin réduit au choix d' être le mari d' une sorcière effroyable, ou de mourir obscurément dans une retraite affreuse, où personne ne pourra s' imaginer que je sois venu.

Ces réflexions étoient désagréables, de quelque manière qu' on pût les tourner ; cependant, l' endroit où je les faisois me parut enchanté. J' y vis les plus beaux fruits du monde, et surtout des figues qui me parurent délicieuses ; c' étoit le fruit qui étoit alors le plus à mon goût : j' en choisis une parmi les plus belles ; je ne l' eus pas plutôt cueillie, que j' oubliai mon inquiétude ; et dès que je l' eus mangée, je m' endormis. à mon réveil je me trouvai changé en oiseau ; la sorcière, dont les cris m' avoient éveillé, étoit auprès de moi, qui se désespéroit d' une métamorphose, qui ne convenoit pas à ses desseins.

Elle soupçonna Fleur D' épine d' y avoir contribué, sans imaginer pourtant de quelle manière, et elle jura qu' elle l' en puniroit ; j' entendois toutes ses plaintes et toutes ses menaces : mais la vérité est que cette aventure me paroissoit si surprenante, que je me flattois que c' étoit un songe, et j' attendois avec impatience qu' un favorable réveil

p295

me délivrât de ces horreurs : je l' attendis en vain.

La sorcière me prit sur le poing, me fit toutes les caresses qu' on peut faire à un oiseau, et me dit qu' il falloit avoir patience, que dans huit ou dix jours elle auroit achevé certaine composition qui me rendroit ma première forme : mais que je me gardasse bien de manger du sel, si par hasard j' en voyois ; elle me laissa dans ce beau jardin après ce discours, et après y avoir cueilli beaucoup d' herbes qui m' étoient inconnues.

Jugez du désordre et de la consternation où cette aventure m' avoit mis ; je voulus déplorer mon malheur : mais au lieu de m' écrire infortuné Phénix, je me mis à dire perroquet mignon, et pour toutes les plaintes et les exclamations que j' avois au bout de la langue, je dis toutes les impertinences qu' on apprend aux perroquets, et que les

perroquets les plus importuns disent tout de suite ; j' en fus si confus que je résolus de ne plus rien dire.

Comme il m' étoit permis de voltiger par tout le jardin, je voyois souvent, du haut de quelque arbre, la maison de la sorcière ; mais toutes les fois que je voulus voler

p296

de ce côté-là, mes aîles refusèrent de me soutenir, et je jugeai qu' il étoit inutile de tenter ce voyage à pied.

à l' égard de tous les autres lieux aux environs, il m' étoit permis d' y voler ; ce fut dans une de ces promenades que je vis un jour une femme, qui sortoit d' une méchante cabane couverte de paille ; elle avoit un petit sac sous son bras, elle s' assit au bord d' un petit ruisseau, y lava quelques poissons qu' elle avoit dans un panier, et se mit à les saler ; je me souvins de la défense qu' on m' avoit faite ; je m' imaginai qu' on ne m' avoit défendu le sel, que de peur que sa vertu ne me rendît ma première forme. Je me mis à terre auprès de cette femme ; ma beauté la charma, et comme je lui parus fort apprivoisé, quand elle eut couru quelque temps après moi, je m' élevai soudainement en l' air, et ayant enlevé le sac de cette pauvre femme, je fus le cacher dans un buisson détourné ; je regagnai promptement le jardin de la sorcière, après cet exploit, n' osant rester plus longtemps dehors pour l' épreuve que je méditois : mais, le lendemain, le soleil n' étoit pas encore levé que j' étois en campagne.

p297

Ce fut ce jour que je vis mon cher frère ; ma surprise, à cette rencontre, fut égale à ma joie : je mourois d' envie qu' il me prît ; mais au lieu de cela, il s' amusa à me considérer : je me hâtai d' essayer l' effet du sel que j' avois caché : mais il eut peur qu' il ne me fît mal ; je voulus l' avertir du danger où il étoit, si près de la sorcière, et je fis un éclat de rire, au lieu de parler : ce fut alors

que, dans l'admiration de ma figure et de mon plumage, il prononça par hasard mon nom en voulant me flatter. Je voulus lui dire : oui, mon cher frère, je suis Phénix ; mais au lieu de cela, je ne pus prononcer que Tarare, et je me sentis contraint de m'envoler, quoique j'en fusse au désespoir. Deux jours après, au milieu des inquiétudes où j'étais pour la destinée de Pinçon, j'entendis du jardin les hurlemens effroyables de la sorcière.

C'était vous, pour qui je craignois tant, mon cher frère, qui causiez son désespoir : vous veniez d'enlever ses trésors, et de désarmer sa fureur ; car la force de ses enchantemens consistoit dans sa jument et le chapeau dont vous étiez en possession ; ce fut alors qu'il me fut permis de voler vers sa demeure, je ne pus y parvenir que dans

p298

le temps qu'elle revenoit de vous poursuivre : je fus témoin de sa rage et de ses regrets, dans un vieux chêne auprès de l'écurie, où je m'étais caché. Au moins, s'écria-t-elle, ai-je le plaisir d'être à moitié vengée de la trahison de l'infâme Fleur D'épine ; le voleur qui l'a séduite pour me trahir, après l'avoir abusée, la laisse au lieu de Sonante, presque étouffée sous ce même foin où elle s'est abandonnée. Achéons-en la vengeance ; à ces mots, elle entra dans l'écurie où elle avoit été trompée par la coëffure de Fleur D'épine, que le misérable Dentillon portoit, sans pouvoir avertir sa mère que c'étoit lui ; Dentue, sans y regarder de plus près, mit le feu au foin, et ferma la porte de l'écurie en sortant, tant elle avoit peur que la misérable victime n'échappât.

Elle courut ensuite chez elle pour revoir les seules consolations qui lui restoient dans son malheur : mais elle n'avoit garde de les y trouver ; car j'étais dans le chêne où je me tenois clos et couvert, tandis que j'entendois les hurlemens de son fils unique, à qui les flammes avoient rendu l'usage de la voix, en brûlant le foin dont on lui avoit rempli la bouche.

p299

Cependant, la sorcière qui n' avait rien trouvé chez elle, se doutant de quelque nouveau malheur, revint à l' écurie qu' elle trouva toute en feu ; elle ne laissa pas d' en ouvrir la porte, et vit au travers des flammes et de la fumée, ses chères espérances, qui finissoient leurs jours par le même genre de mort que le ciel avait réservé pour la mère. Le vilain crapeau fut grillé qu' il n' y manquoit rien.

Le cri qu' elle en poussa fut si terrible, que j' en frémis d' horreur, et le chêne où j' étois en fut ébranlé ; il fut si violent, que cette longue dent qui lui sortoit de la bouche, sauta plus de cinquante pas loin d' elle, brisée en mille morceaux. Une autre n' auroit pas regretté cette perte : mais pour elle, sa furie en augmenta ; c' en est fait, s' écria-t-elle, tous mes charmes m' abandonnent, recourons à l' artifice : ce fut en achevant ces mots qu' elle courut à sa demeure, et que je sortis de mon trou pour me sauver pendant son absence. Je volai tant que je pus : à l' entrée de la nuit je rencontrai le buisson où j' avois caché mon sac de sel ; je commençai d' espérer que la sorcière ne me trouveroit pas ; grâce au ciel, disois-je, me voilà délivré de la cruelle nécessité

p300

de choisir entre la mort et cette ragoutante épouse : mais aussi me voilà perroquet pour le reste de mes jours.

Je ne vous dirai point tout ce que j' eus à souffrir avant que de parvenir au climat heureux qui devoit finir mes misères, je pensai mourir de faim dans des lieux déserts où je ne trouvois point de fruits ; d' ailleurs, comme je n' étois point accoutumé à voler, je ne faisais que de très petites traites ; tous ceux qui me voyoient, couroient après moi pour me prendre : je n' avois de retraite que le haut des arbres, où je n' étois pas trop en sûreté contre de maudits petits garçons qui m' attaquoient à coups de pierre, ou qui grimpoient après moi.

Je me remis enfin de toutes mes fatigues, dès que je fus dans ce séjour enchanté ; l' infernale Dentue m' avoit suivi, sans que je m' en fusse apperçu, je n' avois garde de

la reconnoître sous la figure qu' elle avoit prise ; elle arriva bientôt après moi sur les confins de Cachemire ; elle me côtoyoit par tout, sans faire semblant de rien ; j' étois assez accoutumé à me voir admirer de tous ceux qui me voyoient ; ainsi, je ne fus point surpris de son attention : je savois me

p301

mettre hors d' atteinte, quand on m' approchoit de trop près.

Comme j' étois assez embarrassé de ce que je deviendrois, quoique je fusse dans un pays où cent millions de perroquets eussent pu vivre en rois, j' étois de temps en temps fort rêveur ; elle s' en aperçut, et me regardant avec affection au haut de l' arbre où j' étois : quel dommage, dit-elle, qu' un si beau perroquet soit égaré ! Sans doute il est à quelque roi, ou à quelque beauté qui se désespère, à l' heure qu' il est, de l' avoir perdu ; que sais-je s' il n' est pas à la plus belle des belles ? Mais s' il avoit été à Luisante, jamais il n' auroit préféré sa liberté au plaisir de la voir ; s' il n' étoit pas trop sauvage, continua-t-elle, voyant que je descendois de branche en branche pour l' écouter, s' il n' étoit pas trop sauvage, il se laisseroit prendre, et il seroit à la belle Luisante, le plus beau présent que puisse fournir le royaume de son père en lui donnant le plus bel oiseau du monde. Qu' il seroit heureux, continua la flatteuse sorcière, de faire les délices de ce qu' il y a de plus beau dans l' univers ! Et parmi les mortels, qui ne changeroit de condition avec un perroquet qui seroit chaque jour à portée de voir des

p302

trésors, que des belles ne cachent point à des oiseaux ?

Qu' elle savoit bien à qui elle parloit, l' insinuante Dentue ! J' en étois si transporté, qu' elle n' eut qu' à me tendre le poing, en achevant de parler : j' y sautai le plus légèrement que je pus. Il ne s' en fallut rien que cet empressement

ne me fut aussi funeste qu' il étoit grand ;
je vis ses regards changés dans le moment
qu' elle m' eut en sa puissance ; ses yeux
parurent étinceler ; elle me serra les pattes
d' une main, et me porta deux fois l' autre
au cou pour me le tordre. Je ne comprenois
rien à ce transport : mais je n' ai pas eu
de peine à l' entendre, quand la baguette
de Serène nous a fait voir l' horrible Dentue
cachée sous cette figure.

Elle résista donc, heureusement pour moi,
aux premiers mouvemens que la vengeance
ou la fureur lui avoit inspirés ; il convenoit
à ses desseins de m' épargner ; cependant,
elle mit bon ordre à ce que je ne pusse
échapper jusqu' à notre arrivée dans cette
cour. Ce jour fut le commencement de mon
bonheur ; mes yeux de perroquet soutinrent
l' éclat fatal de ceux de l' adorable Luisante,
et par un charme qui m' étoit inconnu,

p303

des gens qui n' auroient osé la voir à
cinquante pas, n' avoient qu' à me prendre
pour la regarder tout à leur aise. Je ne
veux point parler ici des transports de joie
que je sentoies aux innocentes caresses qu' elle
me faisoit. Mille occasions, dont je tairai
les circonstances, me tinrent ce que la
sorcière m' avoit promis. Ce fut sous ma figure
de perroquet, que je fus trop payé auprès
de Luisante des horreurs que la tendresse
de la sorcière m' avoit inspirées. Enfin, j' ai
commencé sous cette figure à plaire aux
plus beaux yeux du monde ; trop heureux
si celle que j' ai reprise lui pouvoit être aussi
agréable !

Le beau Phénix cessa de parler ; et quoique
Luisante eût rougi plus d' une fois sur
la fin de son discours, ses beaux yeux ne
laissèrent pas de l' assurer qu' il ne perdoit
rien à n' être plus perroquet.

Le calife trouva les aventures de son
gendre assez divertissantes ; il lui sut bon
gré de n' avoir point voulu de la princesse
bossue qu' on lui avoit offerte en Circassie.
Mais, seigneur Phénix, lui dit-il, mettez
la main à la conscience ; si par bonheur
on ne vous eût changé en perroquet, n' eussiez-vous
pas plutôt épousé la sorcière,

sa mère, sa grand' -mère et toutes les Dentues du monde, que de vous laisser égorger comme un sot ? Pour moi, je suis peut-être aussi délicat qu' un autre ; mais, après tout, il n' est que de vivre. Ne parlons plus de ce que vous eussiez fait ; j' espère au moins que le royaume de Cachemire, que vous aurez quand je n' en voudrai plus, et la main de Luisante, que vous avez dès-à-présent, vous dédommageront un peu du refus que vous avez fait de l' infante de Circassie.

à l' égard de votre frère Pinçon, quoiqu' il ne soit pas si richement marié, il me paroît si content de sa femme et de sa belle-mère Serène, qu' il ne vous portera point d' envie ; car avec son savoir-faire, ses petits états, et ce que Serène lui pourra laisser un jour, il ne laissera pas d' être à son aise.

La modeste Fleur D' épine, qui, sans ambition, eût souhaité d' être héritière de l' univers, rougit de ce que le calife venoit de dire ; elle n' eut point honte qu' une personne aussi merveilleuse que Serène lui eût donné le jour ; mais ce ne fut pas sans confusion pour elle, qu' on venoit de marquer tous les avantages dont Luisante

faisoit le bonheur de son époux, et que Tarare avoit tout refusé pour elle. L' équitable Serène vit son embarras, et connut sa pensée : ce fut alors que demandant un peu d' audience à son tour : calife de Cachemire, dit-elle, vous, qui sans doute avez quelques obligations à Tarare, sachez qu' il n' aura pas lieu d' envier l' établissement de son frère. Vous avez vu la préférence qu' il a faite de Fleur D' épine mourante, de Fleur D' épine effroyable, et, pour tout dire, de la mémoire de Fleur D' épine, à la possession de Luisante dans tout l' éclat de sa gloire. Jugez si, dans l' état où vous la voyez maintenant, il ne doit pas être content de sa fortune ; mais sachez que Serène n' est point soeur de l' infâme Dentue, ni Fleur D' épine fille de Serène. Voici son histoire et la mienne.

HISTOIRE DE SERENE

p306

Entre le Tigre et l' Euphrate se trouve une vaste étendue de plaines, dont rien n' égale l' heureuse fertilité si ce n' est le royaume de Cachemire. Mon père en étoit souverain ; c' étoit de tous les mortels celui qui avoit le plus pénétré dans les secrets les moins pénétrables de la nature : mais comme il se livroit tout entier à la spéculation, il négligea le gouvernement de ses états, pour s' informer comment les étoiles se gouvernent là haut.

Son pays, arrosé par les deux plus grands fleuves de l' univers, étoit si riche, que ses sujets le devinrent trop : les plus puissans sentirent leur force, et connurent sa foiblesse. Chacun s' établit comme il voulut, tandis que leur prince, loin de s' en mettre en peine, parut ravi d' être débarrassé d' un pays sans montagnes ; il lui en falloit pour se perfectionner dans des connoissances qui lui coûtoient tant. Il quitta donc ses états

p307

pour en chercher ; et tandis que de montagne en montagne il s' entretenoit avec les mouvemens des cieux, on se mit paisiblement en possession de ce qu' il abandonnoit sur la terre.

Cette nouvelle ne l' émut point : l' amour seul en fut capable ; et ce ne fut pas le moindre effort de sa puissance, que de triompher d' un génie qui s' abîmoit dans les méditations abstraites de ce qu' il y a de plus relevé.

Je ne sais par quel hasard il quitta le sommet de ces montagnes pour descendre en Circassie ; mais ce fut là qu' un penchant plus vif que celui qui l' avoit entraîné jusqu' alors, lui donna du goût pour les beautés mortelles. Il devint amoureux ; et la plus belle des circassiennes ne dédaigna pas la main d' un prince dépouillé de ses états.

Je ne sais si elle ne s' en repentit point ;
car, au lieu de songer à son établissement,
il se hâta de regrimper sur ces montagnes.
Quelque choquée que fût son épouse, d' un
empressement qui ne devoit pas se mêler
aux charmes nouveaux d' un mariage d' inclination,
elle voulut le suivre ; et ce fut sur cette
montagne que Tarare et Fleur D' épine

p308

ont passée pour venir ici, que mon
père fixa des spéculations errantes.
Il choisit pour sa retraite cette partie de
la montagne que des rochers et des précipices
rendent affreuse : ce fut là qu' il se mit
à fouiller dans les entrailles de la terre,
après avoir puisé dans les régions célestes
tout ce que l' esprit humain est capable d' en
apprendre.
Bientôt il eut atteint la perfection
presqu' inaccessible de ce travail merveilleux,
où les races suivantes virent tant d' esprits
solides devenir visionnaires, et tant de
solides trésors dissipés, pour courir après un
bien imaginaire.
L' accomplissement de cet ouvrage ne lui
laissa rien à souhaiter ; il convertissoit à son
gré tous les métaux en or, et les puissances
invisibles répandues dans les airs obéissoient
à ses commandemens. Il se fit, par leur
ministère, un palais dans le milieu de cette
montagne, où les choses même du plus vil
usage éclatoient par l' or, ou brilloient par
les pierreries.
Ce fut dans cette nouvelle habitation que
je vins au monde ; l' année d' après, ma mère
y eut une seconde fille ; j' eus l' inclination
de mon père pour les sciences, ma soeur

p309

eut celle de ma mère avec sa beauté : mais
toute merveilleuse que fût la retraite où nous
étions, ma mère, aussi bien que ma soeur,
s' ennuyèrent de la solitude : l' une vouloit
revoir un pays qui lui avoit donné le jour,
l' autre souhaitoit de faire un tour dans ces
plaines délicieuses, situées entre le Tigre

et l' Euphrate, que son père avoit abandonnées
pour le désert où elle séchoit d' ennui.
Il s' en aperçut, et malgré toutes les façons
qu' elles firent pour ne pas le quitter,
ma mère partit pour la Circassie, où ma
soeur l' accompagna, beaucoup plus contente
qu' elle ne le parut, en nous disant adieu.
L' argent ne coûtoit rien à un homme qui
possédoit le secret dont il étoit maître ;
et l' équipage magnifique avec lequel elles
arrivèrent dans le pays de ma mère, étoit
digne de la première fortune de son époux.
Le roi de Circassie n' eut pas plutôt vu ma
soeur, qui la trouva digne d' une préférence
glorieuse sur toutes les circassiennes : les plus
belles furent au désespoir de voir qu' une
étrangère venoit leur enlever un coeur qu' elles
s' étoient vainement disputé ; les unes en
séchèrent d' envie, les autres en crévèrent
de dépit, mais ma pauvre mère en mourut de joie.

p310

Mon père apprit ces deux nouvelles à
la fois, et les reçut en vrai philosophe ;
pour moi j' avoue que la joie de l' une m' aida
beaucoup à me consoler de la douleur de
l' autre : je ne songai plus qu' à me
perfectionner dans les sciences, où je faisais
assez de progrès, et dont je sentois augmenter
le goût, à mesure que je me sentois acquérir
de nouvelles lumières.
Enfin mon père, après m' avoir communiqué
toutes celles dont mon esprit étoit capable,
voulut bien se laisser mourir, pour chercher
dans l' autre monde ce qu' il n' avoit pu
découvrir dans celui-ci : il se laissa,
dis-je, mourir ; car avec les secrets qu' il
avoit, il n' auroit tenu qu' à lui de vivre
tant qu' il eût voulu.
J' héritai de ses trésors et d' une partie de
ses connoissances ; mais de tous ses dons,
cette baguette que vous voyez est le plus
infiniment précieux ; elle est composée de
l' assemblage de toutes les vertus secrettes des
minéraux et des talismans ; par elle je
commande aux élémens, je découvre la vérité de
tout, une partie de l' avenir m' est présente,
et je rappelle tout le passé ; mon père m' avoit
défendu de monter jusqu' au haut de la
montagne que nous habitions : cette curiosité,

que je n' avois jamais eue auparavant, me vint tourmenter au moment qu' il me l' eut défendue ; et dès qu' il eut les yeux fermés, je la satisfis.

Ce fut de là que, contemplant avec étonnement les plaines enchantées du bienheureux Cachemire, je fis transporter ce que je voulus des trésors immenses dont mon père avoit enrichi les cavernes de cette montagne ; et, de peur que l' affluence de ceux qui viendroient me consulter, n' interrompît les heures de repos ou d' étude dont je voulois être la maîtresse, je rendis ma demeure inaccessible à tout ce que je ne voulois pas y recevoir.

J' y goûtai tout ce que la tranquillité d' esprit a de plus aimable pour les mortels ; et loin d' envier l' établissement de ma soeur sur le trône de Circassie, rien ne troubla la paix dont mon coeur jouissoit, que mon inquiétude pour elle.

Comme elle avoit eu trois filles de suite, je consultai mes livres sur leur destinée et la sienne ; j' appris qu' elle n' auroit plus d' enfans, et que le roi son époux la laisseroit bientôt veuve et régente de ses états. Je trouvai dans l' horoscope de l' aînée de ses filles, qu' elle étoit menacée de quelque

désastre : mais ce fut en vain que je mis tout en usage pour en savoir les particularités : je connus seulement qu' une puissance ennemie, presque égale à la mienne, la devoit persécuter. J' eus recours à ma baguette, et en ayant passé le bout sur une peau de parchemin que j' ouvris sur la table, elle y traça elle-même l' horrible figure de Dentue, elle décrivit la situation de sa demeure, ses sortilèges et ses inclinations. J' eus horreur d' apprendre que la plus horrible des créatures avoit encore plus de penchant à l' amour qu' à la haine ou à la cruauté, que son art n' étoit employé qu' à faire tomber les hommes dans ses pièges, et que la mort étoit la seule ressource de ceux qui dédaignoient de s' en garantir par une complaisance encore plus funeste. Cependant, je découvris avec douleur, que tant qu' elle seroit maîtresse de la jument Sonante et du

seroit maîtresse de la jument Sonante et du chapeau lumineux, mon pouvoir ni mes enchantemens ne pourroient rien contre les siens.

J' appris par ma baguette, qu' elle avoit un fils à peu près de l' âge de l' aînée des filles de ma soeur, et je ne doutai point que son dessein ne fût d' enlever l' héritière de Circassie pour la donner à ce fils : c' est pourquoi

p313

je voulus la prendre sous ma protection. Ma soeur me l' envoya secrètement, mais cette précaution pensa la perdre ; la sorcière trouva le moyen de l' enlever presque d' entre mes bras, dans le moment qu' elle venoit de m' être remise : j' avois eu beau la faire passer pour ma fille, la cruelle Dentue ne s' y laissa pas trop tromper, et toute ma vigilance fut inutile pour défendre la pauvre petite Fleur D' épine contre l' inhumaine sorcière. Oui, calife de Cachemire, cette même Fleur D' épine que vous voyez, et que vous aviez si hâte de brûler, est héritière du royaume de Circassie ; elle me fut donc enlevée sans que je susse de quelle manière : mais ni mon art, ni toutes les puissances du monde, ne l' auroient pu délivrer de celle de la sorcière, si Tarare ne l' avoit entrepris ; cette gloire étoit réservée par les destins à l' amant le plus ingénieux, aussi bien qu' au plus fidèle, je connus qu' il falloit ces deux qualités à celui qui enlèveroit la jument et le chapeau de la sorcière : mais je ne savois où trouver un homme de ce caractère. Dans ce temps là Luisante vint au monde ; et mes livres, que je consultois sur sa naissance, m' ayant appris ce que ce devoit être

p314

un jour que cette beauté, je fis répandre une contagion secrète sur l' éclat naissant de ses yeux, bien assurée qu' on auroit recours à moi pour y remédier ; et fort résolue de ne le faire, qu' à condition qu' on me livreroit Fleur D' épine avec les trésors de la sorcière.

La curiosité de Tarare l'avoit heureusement conduit chez moi, avant que de se rendre à la cour, et ce que je découvris de son esprit et de ses sentimens, me fit espérer que s'il osoit tenter l'aventure, il ne seroit pas indigne d'y réussir. J'en eus encore meilleure opinion, lorsque je le vis revenir à quelque temps de là pour me consulter ; je ne le vis point embarrassé des choses que je proposai pour prix du secours qu'on me demandoit, quoique j'en eusse étalé tout le danger ; et lui ayant demandé s'il connoissoit quelqu'un d'assez téméraire à votre cour, pour rendre service à la belle Luisante à ce prix, il ne faut, dit-il, que beaucoup d'ambition ou beaucoup d'amour pour l'entreprendre, et l'espérance seule d'en être avoué de vous, suffit pour tout oser, sans autre motif que celui de la gloire. Je ne vous dirai point la joie que me donna cette réponse d'un homme que je

p315

commençois à beaucoup estimer ; je ne doutai point que ce ne fût lui que les destinées avoient marqué pour le libérateur de Fleur D'épine.

Je lui fis espérer que je ne lui serois pas contraire, s'il entreprenoit ce que je lui peignis encore plus dangereux que je n'avois fait ; il n'en fut point ébranlé : je lui tins parole, et quoiqu'il ne me fût pas permis de l'assister toujours, mon génie a souvent inspiré le sien dans l'exécution ; mais après tout, c'est à son esprit, à sa fermeté, mais plus que tout, à sa constance, que la gloire en est due.

Tandis qu'il étoit en chemin pour aller chez la sorcière, j'employai ma baguette pour satisfaire la curiosité que j'avois sur Fleur D'épine ; elle m'en traça la figure et les souffrances dans les tristes occupations de sa vie ; je trouvai sa figure digne de récompenser ce qu'on entreprenoit pour elle, je ne crus pas qu'il fût nécessaire de toucher le coeur de Tarare pour elle, si son esprit et ses sentimens répondoient aux charmes de sa personne : mais j'avoue que j'inspirai des mouvemens favorables pour lui à Fleur D'épine, qu'une première vue n'auroit

p316

pas attirés, mais qu' il n' auroit que trop mérités sans mon secours, avec un peu de temps.

Ma joie fut extrême quand je les sus arrivés dans ce royaume, et, quoiqu' il y eût un peu de cruauté à rendre ma demeure inaccessible, lorsqu' il voulut y mener Fleur D' épine, je le fis pour éprouver sa constance pour elle, jusqu' au bout, et pour connoître s' il en étoit digne ; vous avez vu triompher cette constance par des épreuves qui méritent qu' il règne sur le trône d' une princesse qui règne si parfaitement dans son coeur.

J' avois dès long-temps prévu la révolution qui devoit arriver en Circassie : mais en la prévoyant, il ne me fut pas permis de la prévenir : tout ce que je pus faire fut de sauver la reine ma soeur et les trois filles qui lui restoient, dans l' extrémité qui les exposoit à la fureur du tyran ; et pour les dérober à sa poursuite, je leur choisis une retraite presque inconnue, vers les confins du royaume.

Ce fut là que, craignant toujours la recherche qu' on en pouvoit faire, je fis un enchantement par lequel la reine paroissoit changée en corneilles, dès que le hasard

p317

y conduisoit quelqu' étranger, et ses filles avec leurs compagnes paroissoient changées en pies, sans qu' elles parussent les unes aux autres avoir changé de forme.

Voilà, princes, l' illusion qui vous a causé tant de surprise, lorsque le hasard vous a conduits l' un après l' autre où elles étoient. Tandis que Tarare me cherchoit inutilement avec Fleur D' épine, je savois sous quel déguisement Dentue étoit arrivée ici ; je savois ses desseins : mais je savois que sa puissance étoit si bornée depuis qu' elle n' avoit plus la jument et le chapeau, qu' il me seroit facile de prévenir tous ses attentats contre sa vie.

Je livrai donc Fleur D' épine pour un temps aux cruautés qui l' attendoient à son arrivée, par le moyen de l' impertinente sénéchale et de l' inhumaine Dentue. Fleur D' épine ne devoit être qu' au plus fidèle des amans. Quelle plus grande épreuve de sa constance !

Que de l' exposer à ses yeux dans la laideur
affreuse où les maléfices de la sorcière
l' avoient réduite, dans le temps que la main
de Luisante, avec le trône de Cachemire,
lui seroient offerts.

Je ne le retins pas longtemps lorsqu' il
revint avec le chapeau lumineux et la jument,

p318

je tins pourtant parole dans le remède
que j' avois promis pour les beaux yeux qui
causent tant de ravages : mais quoique
Tarare retournât auprès de sa chère Fleur
D' épine, je savais bien que dans l' état où
il la trouveroit, elle auroit besoin d' un
secours plus puissant que le sien.

J' employai tous les génies que mon art
soumet à mes volontés, pour veiller à la
sûreté de sa vie jusqu' à mon arrivée,
résolue de le suivre de bien près ; je différâi
mon départ jusqu' à la dernière extrémité,
et je pensai m' en repentir ; car dans le
moment que je venois de monter sur Sonante,
le plus agréable et le plus désiré des
obstacles vint s' opposer à mon départ.
Trois couriers de Circassie arrivèrent à
une heure l' un de l' autre, qui m' apportèrent
les nouvelles surprenantes du rétablissement
de ma soeur. Le premier m' apprit que
l' usurpateur avoit péri, par un soulèvement aussi
soudain que la révolution qui l' avoit placé
sur le trône. L' autre confirma cette nouvelle,
et ajouta que la populace émue n' avoit pas
même épargné sa pauvre bossue de fille.
Le dernier, enfin, me fit un ample détail
des acclamations, de l' allégresse, et des

p319

transports d' impatience dont la reine et ses
filles étoient attendues dans la capitale de
Circassie, et ce dernier courier m' étoit
dépêché par elle-même, au-devant de laquelle
le conseil et les grands du royaume étoient
allés.

Ainsi, seigneur, Tarare n' est pas si mal
marié que vous l' avez cru ; car quelqu' empressement
que Fleur D' épine ait de voir régner un

homme que l' amour parfait et l' inviolable
fidélité en rendent digne, elle trouvera ses
états paisibles à son arrivée, sa mère et ses
soeurs moins tranquilles par l' impatience de
recevoir une fille et une souveraine qu' elles
avoient crue perdue ; et tout le peuple, à
son ordinaire, avide de changement, n' aura pas
de peine à combler de souhaits et de
bénédictions une reine faite comme Fleur
D' épine.

Le récit de Serène ne fut pas plutôt fini,
que le calife s' étant embarrassé dans quelques
complimens à Serène, et quelques excuses
à Fleur D' épine, on vint l' en dégager, en
lui disant qu' on avoit servi.

Le festin fut le plus superbe qu' on verra
jamais : mais il parut d' une ennuyeuse
longueur à deux princes qui ne se repaissoient
que de tendres regards.

p320

Enfin, l' heure tant souhaitée arriva ; le
dieu de l' hymen alluma tous ses flambeaux
pour éclairer Phénix à l' appartement de
Luisante, où le calife leur donna le bon
soir ; et dans celui qu' on avoit préparé pour
Fleur D' épine, il ne tint qu' au plus fidèle
de tous les amans d' être le plus heureux de tous
les hommes.

L' aurore étoit arrivée longtemps avant la
fin de ce conte ; mais Dinarzade s' étoit
moquée de son éclat naissant, et le sultan,
moins pressé cette fois de prendre sa place
au conseil, avoit trouvé bon que le soleil
se levât avant lui. La sultane étoit, comme
on a vu dans le commencement de ces récits,
la plus belle sultane qui fut jamais : il
tournoit passionnément les yeux vers elle,
tandis que le premier visir s' en alloit avec
son sceptre ; on eût dit qu' il ne l' avoit
jamais vue, tant il paroisoit éperdu en
examinant tous les charmes de son visage ; et,
considérant qu' avec toutes ses beautés, elle
avoit l' esprit orné de contes arabes, il se leva
d' auprès d' elle et prit sa robe de chambre
pour lui marquer sa tendresse et ses
empressements.

Trop heureux, s' écria-t-il, trop heureux
les bergers de nos campagnes ! Qui peuvent

p321

sans contrainte, passer les jours à soupirer
auprès de leurs bergeres ; quel plaisir
d' employer tous les momens de la vie à regarder
les beaux yeux qui m' éclairent ! Dinarzade,
qui ne comprenoit rien à ces exclamations,
ni à cette cérémonie, prit la liberté de lui
demander ce qu' il vouloit dire avec ses
bergers ; recouchez-vous, seigneur, dit-elle,
au lieu de dire toutes ces pauvretés à une
déesse à qui vous venez de faire baiser
l' ongle de votre pied gauche ; et à ces mots elle
voulut lui ôter sa robe de chambre : mais il
n' y voulut jamais consentir qu' elle ne lui
eût apporté son luth, dont il joua si longtemps,
que la sultane n' en pouvoit plus d' ennui, et
sa soeur d' impatience : après ce galant
exploit, il passa dans son appartement, et de
son appartement au conseil, pour ordonner le
magnifique appareil de cette grande journée, en
attendant la bienheureuse nuit qui devoit mettre
en sa possession la plus parfaite des beautés ;
il attendit cette nuit avec impatience, comme on
peut croire, et dès qu' elle fut venue, il se
rendit à l' appartement de la sultane, suivi
des officiers de la couronne : mais au lieu
de leur donner le bon soir, après être
déshabillé, il se tourna vers le prince de
Trébizonde,

p322

pour lui ordonner de conter toutes les
aventures qui lui étoient arrivées depuis
celle de la pyramide et du cheval d' or,
jusqu' à celle où pour la première fois il
avoit vu les beaux yeux de Dinarzade au
fond de la mer ; l' amoureux prince auroit
bien voulu se dispenser d' un récit qui devoit
durer tout le reste de la nuit : mais comme
il savoit que le sultan son maître n' entendoit
pas raillerie, quand il étoit question de
contes, il commença le sien comme on verra
dans la suite de ce recueil.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)